

TOUT PAR L'IMAGE — NOUVELLES ILLUSTRÉES DU MONDE ENTIER — TOUT PAR L'IMAGE

Voyez comme les Montréalais sont heureux **ILS ONT ENFIN LEUR PLAGE!**

(PHOTOS PRISES A L'ILE SAINTE-HELENE)

(VOIR PAGE 8)



La plage de l'Île Sainte-Hélène est déjà fort achalandée !



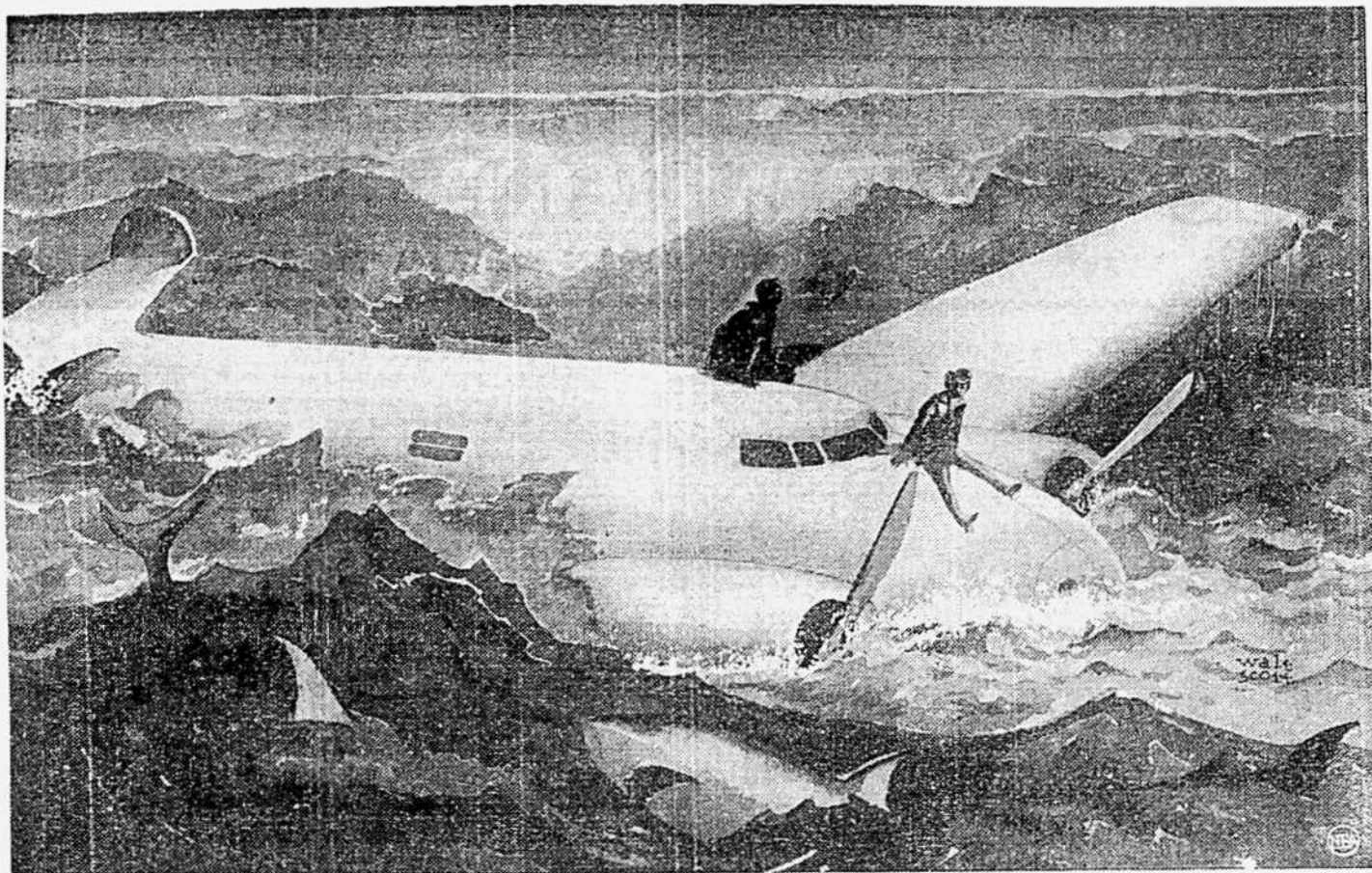
Monsieur, Madame et Bébés... ou la famille heureuse !
(Voir autres photos en pages 8 et 32)



Ces demoiselles se rappellent les jours de leur enfance en façonnant des montagnes de sable.

A la merci des flots

On a perdu tout espoir de sauver l'aviatrice Amelia Earhart et son aéronef, Frederick Noonan, perdus au sein de l'océan Pacifique, entre la Nouvelle-Guinée et l'île Howland. Voici une conception de l'artiste de PHOTO-JOURNAL montrant combien les êtres humains sont petits devant l'immensité de l'océan et la furie des éléments.



L'HOMME HEUREUX



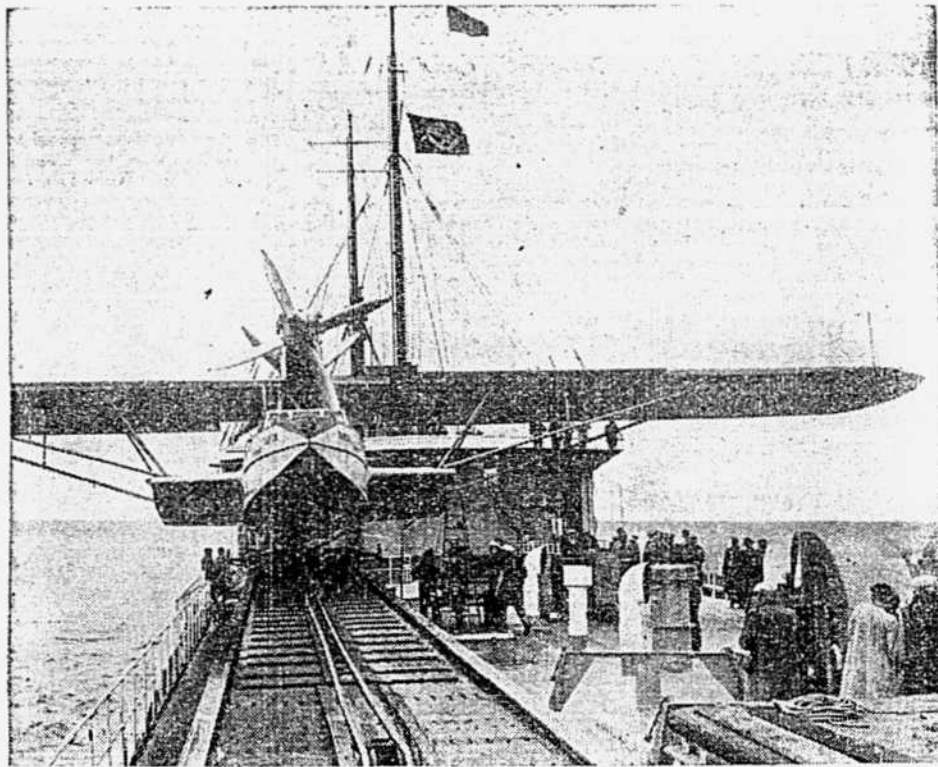
Tout le monde sympathise avec un homme heureux, car les hommes heureux, comme les peuples, n'ont pas d'histoire... du moins, ils ont fini d'en écrire! Et voilà pourquoi il nous fait plaisir de publier la dernière photo du duc de Windsor, avec son plus beau sourire. L'ex-roi d'Angleterre est moins photographié que jamais, mais il ne reçoit pas moins un grand nombre de lettres que lui apporte son secrétaire sur un plateau, ce qui prouve qu'on pense encore à lui!

PHOTO-JOURNAL
"tout par l'image"



PHOTO-JOURNAL
"tout par l'image"

Le tremplin des avions transatlantiques



Voici par quel dispositif les hydravions allemands pourront prendre leur élan pour gagner l'océan et atteindre l'Amérique. Cette jetée sert de catapulte pour les avions.

D'ici au 7 septembre, vous pouvez gagner cent dollars avec le baseball (Voir page 30)

Une canadienne-française vit fusiller Mata-Hari

Nul n'aurait songé qu'une Canadienne-française pût échapper à la vigilance de la police secrète russe: la tristement célèbre Guépéou. Depuis les exécutions en masse commandées par Staline, le chef de la Russie soviétique, Mme Maria St-Arnault—puisque'il s'agit d'elle ici—a pu, après une fuite dramatique qui rappelle celles de l'époque révolutionnaire française, descendre du paquebot mercredi dernier à New-York et atteindre finalement Montréal. C'est ici qu'il nous fut permis de la rejoindre à la suite d'un hasard heureux puisqu'elle se cache sous un incognito irréductible afin d'éviter la vengeance possible des affidés communistes.

Mme St-Arnault, infirmière durant la grande guerre, y perdit son mari dans la première bataille de la Marne. Son rôle d'infirmière la mit bientôt en contact avec des officiers et des membres du service de contre-espionnage français et de l'Intelligence Service. Elle abandonna alors l'uniforme blanc pour revêtir les multiples déguisements auxquels ses nombreuses missions en pays ennemis l'obligeaient.

Elle veilla sur l'espionne

Mme St-Arnault, qui est confidente de nombreux et dangereux secrets d'Etat d'alors, a même participé à l'arrestation et à l'exécution de la fameuse Mata Hari. De tous ces souvenirs que nous lui arrachons péniblement elle finit par nous avouer que ses officiers supérieurs lui commirent, un soir, le soin de veiller sur les allées et venues de la célèbre espionne.

"Ce fut, dit-elle, la mission la plus émouvante et l'une des plus dangereuses qui me fut confiée. Le soir, je remis mon rapport à l'officier, celui-ci me disant être très satisfait et m'ordonnant de ne plus m'en occuper car les renseignements réunis jusqu'à date étaient suffisants pour motiver l'arrestation de la danseuse espionne. Quelques jours plus tard, accompagnée de quelques autres j'assistais à l'exécution de Mata-Hari.

Elle méritait la mort

Comme nous lui demandons de nous parler longuement de ses nombreuses missions en Egypte, en Sicile, en Albanie et ailleurs elle se soustrait à nos questions, ne voulant point attirer sur elle trop d'attention et elle nous rappela l'incident de Mata Hari seulement parce que cette dernière fut une femme dont le sort et le tragique destin l'émeurent au plus haut point.

"Elle méritait, certes, la mort, révéla-t-elle, mais

c'était triste de voir sa beauté et sa jeunesse fauchées prématurément. Cela explique que quelques juges de la Cour martiale lui furent au point si sympathiques qu'ils refusèrent de l'envoyer au peloton d'exécution.

Mission en Russie

Qu'êtes-vous allée faire en Russie? risquons-nous. Sur cette question directe elle se leva brusquement et prétexta une migraine pour que nous prenions congé d'elle.

Tout ce que nous avons pu retirer de ce voyage fut qu'elle était en Russie depuis environ huit mois à la solde d'un comité franco-anglais d'enquête.

"Depuis que Staline sent une grande partie de l'opinion russe et de l'armée rouge se détourner de l'expérience communiste, il n'a pas hésité à broyer tous les hommes, eussent-ils les plus hautes fonctions, qui faisaient figure d'adversaires. Vous savez, n'est-ce pas, que depuis les deux derniers mois, près de 160 généraux, officiers, chefs de service ont été exécutés?"

Elle partit jeune

Mme St-Arnault est Canadienne-française de naissance seulement, puisque dès l'âge de 13 ans elle quittait Montréal pour suivre l'un de ses oncles, français d'origine, à Paris. Elle n'a pas voulu expliquer la raison de son retour dans notre métropole, mais nous croyons décèler à travers ses paroles qu'elle a voulu dépister tous ceux qui auraient été tentés de la suivre depuis son départ de la Russie.

Maintenant âgée de 51 ans, elle parle couramment l'italien, le russe, l'allemand et le français.

Nous avons tenté de la rejoindre chez elle il y a quelques jours, mais on nous a répondu qu'elle avait plié bagages pour une destination inconnue. La concierge nous avoue que deux hommes élégamment vêtus et d'apparence étrangère, vinrent la chercher un soir en taxi. "Ça m'a fait drôle",



Mata Hari



Deux photos de la célèbre espionne hollandaise, alors qu'elle attirait tout Paris par ses danses javanaises.

Dans les nues



Maurice Poirier, de Burbank (Californie), a inventé cette fusée pouvant monter jusque dans la stratosphère. Cette fusée peut monter à 300 milles en 5 minutes!

dit la concierge dans son langage faubourien.

Les journaux nous apprendront-ils un jour la carrière complète et colo-

rée de l'une des rares Canadiennes-françaises qui a tenu un tel rôle en 1914 et qui le continue aujourd'hui?"



Le tour du monde



James Mattern a obtenu la permission de faire le tour du monde en avion en suivant le parcours des aviateurs russes, qui viennent de survoler par deux fois le pôle nord. En haut, Mattern avec le globe terrestre. En bas, un avion survolant un pic de glace en Alaska. (Voir page 13.)

L'EFFICACITE de LA POLICE A MONTREAL

Montréal, grâce à sa force constabulaire, reste l'une des grandes villes les plus paisibles du monde entier. — Une étroite surveillance s'y exerce jour et nuit.

Pas de crimes organisés

(Par MARCEL COSTA)

Montréal, en dépit de la mauvaise publicité qu'on a récemment tenté de lui faire, n'en est pas moins l'une des grandes villes les plus paisibles du monde entier. Certes, le mérite n'en revient pas seulement à la police, mais celle-ci y contribue pour beaucoup. Depuis quelques années en particulier, elle a accompli du très bon travail. Il faut convenir que la population, en général, est naturellement paisible et que la justice y est administrée de telle sorte que les criminels ne peuvent pas prendre beaucoup de chances. La police se sait donc protégée par le public et par nos magistrats, et ceci lui permet d'accomplir, bien qu'elle ne soit pas en nombre suffisant, ce qu'elle tenterait vainement de faire si la population n'était pas demeurée aussi chrétienne et si la justice était mal administrée.

La police reçoit des juges et des représentants des gouvernements une entière coopération. Par contre, elle ne reçoit pas du public toute l'aide à laquelle elle pourrait s'attendre, mais elle a toutefois son appui. C'est-à-dire que le public se dérangera rarement pour lui venir en aide, mais il ne cherchera pas à lui nuire. Et même, aujourd'hui, depuis que la radio-police a fait son apparition à Montréal, la population rend assez souvent de précieux services à la police. Et il n'en saurait être autrement, car il faut bien comprendre que la police, fût-elle dix fois plus nombreuse, ne pourrait pas encore avoir l'œil partout, dans toute la ville.

Crimes mystérieux

La police, ai-je écrit au début de cet article, a accompli du très beau travail depuis quelques années. Toutefois, elle a joué de malchance dans plusieurs affaires. Elle a mené à bonne fin 95% de ses enquêtes sur les vols à main armées et sur les gros cambriolages, mais elle a vainement cherché à éclaircir certains crimes, tels que le meurtre de Charles Feigenbaum, celui d'Alexandre Soulikoff, celui du veilleur Verdon, pour ne nommer que ceux-là.

Que penser de ces insuccès? Doit-on en déduire que la police n'est pas apte à remplir ses fonctions? Je ne le crois pas. Certains de ces crimes, entre autres l'affaire Verdon, auraient dû être éclaircis. La police, en ce cas-là, n'avait pas affaire ni à des criminels en-

durcis, ni à des tueurs professionnels. En outre, il était évident que le meurtre n'avait pas été prémédité. Toutefois, il faut admettre que les assassins — car, à mon avis, ils étaient au moins deux — ont été heureux de ne laisser aucune trace, aucune empreinte digitale. Le mobile du crime ne pouvait être que le vol ou la vengeance. Il s'agissait donc de mener l'enquête dans les milieux fréquentés par la victime et, autant que possible, parmi ses compagnons de travail, car les meurtriers connaissent très bien apparemment les aîtres de la fabrique où le crime fut commis. C'était donc une enquête des plus délicates, et que la police pouvait difficilement conduire seule. Des indicateurs de police bien rémunérés auraient pu assez facilement, à notre avis, percer le mystère qui entoure ce crime, car ils auraient pu, eux, travailler sans éveiller les soupçons. La police l'a-t-elle fait? Ou était-elle en mesure de le faire? Car, ne l'oubliez pas, ces enquêtes coûtent très cher et la police ne dispose pas toujours des fonds nécessaires pour les confier à qui de droit.

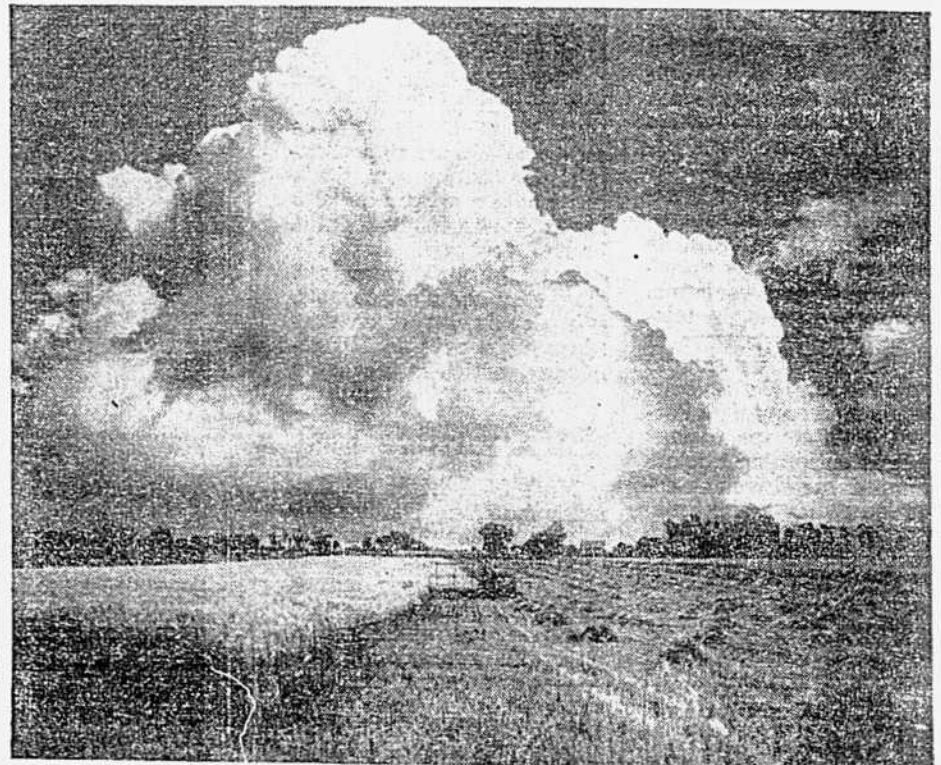
Dans les cas de Feigenbaum et de Soulikoff, la police a fait tout en son possible pour arrêter les meurtriers. Malheureusement, il était à prévoir qu'elle essuierait deux défaites. Les deux crimes furent commis à huit jours d'intervalle, et ceci compliqua le travail des détectives. Et il est évident qu'il n'y avait aucune corrélation entre ces deux meurtres. Dans les deux cas, les

De la Colombie anglaise à New-York



M. et Mme Patrick Carroll sont parties de Hazelton (Colombie-anglaise), en mars 1936 avec un attelage de cinq chiens. Leur traineau de l'Alaska pouvait être mis sur deux roues munies de pneus, à la fonte des neiges. Ils ont parcouru 5.000 milles dans cet équipage. Ils sont retournés chez eux, après avoir visité la métropole américaine.

La récolte sera bonne



Trois jours de pluie ont amélioré les récoltes de l'Ouest canadien, après une quinzaine de sécheresse. Ces gros nuages chargés de pluie sont toujours les bienvenus dans l'Ouest du pays. Voici une magnifique photo des plaines de l'Ouest.

meurtres avaient agi par vengeance; ils avaient prémédité leur coup; ils avaient tout calculé, tout prévu. Il s'agissait de crimes parfaits. Celui de Feigenbaum l'était moins, car des témoins auraient pu, peut-être, identifier les assassins, mais lequel de ces témoins aurait braqué le doigt sur les coupables?

Il y a autre chose: l'histoire a démontré qu'il est

pratiquement impossible pour la police d'éclaircir les meurtres politiques et les meurtres du Milieu. Les intérêts en jeu sont alors si puissants que la police est gênée dans ses actes et doit le plus souvent rebrousser chemin. Malheureusement, la police a trop souvent les mains liées, et elle ne peut rien y faire. Sous tous les régimes, la même chose se répète. Soyons satisfaits

qu'il n'y ait pas à Montréal de bandes de malfaiteurs ou de criminels organisés, et qu'il n'y ait pas de rackets tels que ceux qui furent mis à jour depuis quelques années aux Etats-Unis.

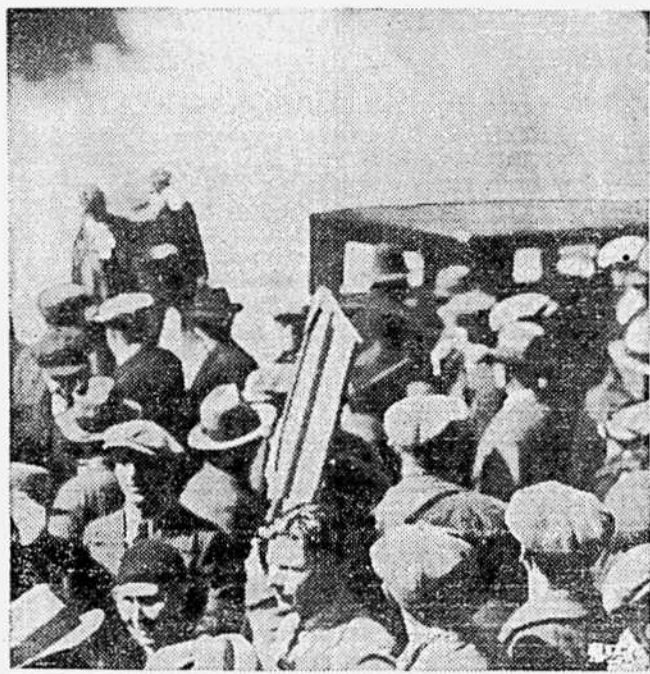
A Montréal, les rackets ne sont pas où l'on croit les trouver, et ils n'ont pas recours ni aux menaces, ni aux armes, pour dépouiller leurs victimes. Ce sont des filous.

QUATORZE JUILLET SANGLANT

...
La fête nationale a été marquée en France par des bagarres sanglantes dans diverses parties du pays. Paris est restée relativement calme. Mais à Lyon et à Marseille, il y eut des coups. Dans cette dernière ville, six personnes furent blessées de balles de revolver. Il arrive souvent, en France comme dans tous les pays, que les manifestations patriotiques dégèrent en déploiements politiques où s'affrontent les éléments des divers partis.



...
A Paris, la journée du 14 juillet fut presque paisible. Cependant, quelques manifestants lancèrent des chaises dans les vitrines de quelques cafés qui s'obstinaient à laisser leurs portes ouvertes en dépit de la grève des garçons de tables et des chasseurs. Quelques discours furent prononcés par des ministres du cabinet Chautemps.



~~~~~  
A Lyon, une manifestation du Front Populaire suscita une contre-manifestation assez violente. La police dut intervenir à plusieurs reprises pour maintenir le calme.  
~~~~~



C'est à Marseille que les troubles ont été les plus graves. Une bataille mit aux prises partisans de gauche et partisans de droite. Six personnes furent blessées de balles de revolver. Mais malgré ces incidents survenus à divers moments de la journée, les Français se sont bien amusés le 14 juillet.



Même les femmes ont participé au défilé du Front Populaire à Paris, le jour de la fête nationale.

~~~~~  
**PHOTO-JOURNAL**  
donne  
**"Tout par l'image"**

Conte de la vie réelle

# L'amour n'a pas d'âge

Ceci se passa dans une paroisse de l'Île d'Orléans (l'île des Sorciers) près de Québec. Une vieille demoiselle de soixante-dix printemps demeurait seule dans une maisonnette blanchie à la chaux, située sur le bord de l'eau et que lui avait léguée ses parents. Elle vivait seule, n'ayant qu'un gros matou noir qui gambadait sur les toits la nuit, pour lui tenir compagnie le jour. Elle n'avait pour toute distraction que la culture de son jardin et l'entretien de ses pommiers. Elle allait à la messe tous les matins et faisait des visites fréquentes à l'église durant le jour.

Elle pensait quelquefois à la jeunesse paisible mais heureuse qu'elle avait eue et à son fiancé de ce temps-là, Pierre Michaud, un robuste pêcheur que la mer dans sa violence avait un jour emporté — Elle ne l'avait jamais oublié. Elle lui était restée fidèle et avait juré de ne jamais se marier.

En ce matin clair de juin, elle relut la lettre d'une amie intime Sophranie Dussault qui lui racontait ses malheurs et son complet dénuement. Emue, elle décida de faire venir près d'elle son amie de deux ans plus jeune qu'elle. Comme elle avait perdu l'habitude d'écrire elle fit mander la petite maîtresse d'école qui rédigea la lettre de son mieux.

Trois jours plus tard, Sophranie Dussault, arrivait armes et bagages chez Célanire Miron qui avec tant de bienveillance consentait à l'hospitaliser. Après les effusions d'usage, la nouvelle venue prit possession de la grande chambre claire et proprette qu'on avait aménagée pour elle.

Dans leurs longues conversations, le soir sous la lampe, Sophranie et Célanire se faisaient leurs confidences. Elles n'avaient pas de secret l'une pour l'autre. C'est ainsi que Sophranie avoua à son amie qu'elle avait grand envie de se marier et de se faire un chez-soi — Célanire promit de lui présenter François Perron un veuf de la paroisse voisine — Il y en avait bien un dans leur village mais il était actuellement en voyage chez des parents, à Salem, au Massachusetts, et on ne savait quand il reviendrait. Il était parti avec la secrète intention de se remarier là-bas et peut-être reviendrait-il ici avec sa nouvelle épouse.

Après avoir élaboré leurs plans, nos deux vieilles demoiselles montèrent se coucher, pendant que les vagues agitées venaient battre sur le sable, à proximité de leurs fenêtres.

Célanire Miron partit quelques jours plus tard pour aller faire un pèlerinage à Ste-Anne de Beauport et visiter

des amis à Québec. Sophranie resta seule à garder la maison.

Pour se distraire elle allait voir Monsieur le Curé et la maîtresse de Poste avec lesquels elle jasant abondamment. Le pasteur de la paroisse crut percevoir les ambitions matrimoniales de Sophranie et se proposa intérieurement de l'aider, quoiqu'il eût peu d'espoir de réussir dans ses projets à cause de l'âge respectable de notre vieille demoiselle.

Le surlendemain, Pierre Trouard, le veuf en question, revint des Etats, sans avoir prévenu qui que ce soit. Il s'en fut voir Monsieur le Curé vers 7 heures, ce soir-là, et lui avoua qu'il n'avait pas du tout aimé les femmes américaines et qu'il préférerait celles de chez nous parce qu'elles savaient bien faire les crêpes, dont il était fort friand. Monsieur le Curé en profita pour lui suggérer adroitement le nom de Sophranie Dussault, une personne nouvellement arrivée dans la paroisse et fort recommandable.

Pierre Trouard, dans sa grande joie, oublia au presbytère le paquet qu'il avait sous le bras en entrant, et fila tout droit chez Célanire Miron. Il était huit heures. Ce soir-là, n'attendant personne et ayant un peu de migraine, Sophranie avait décidé de monter se coucher.

Comme elle se préparait à se mettre au lit elle entendit trois coups frappés à la porte qu'elle entr'ouvrit légèrement mais suffisamment pour que Pierre Trouard pût voir une vision qui n'avait rien de béatifique.

Sophranie, surprise, se tenait dans l'embrasure, vêtue de sa chemise de nuit en flanellette blanche et la tête couverte de papillottes, car elle n'oubliait jamais de se frissonner chaque soir. Pierre Trouard, nullement déconcerté, lui dit dans la porte entr'ouverte: "Mamzelle Sophranie, je suis Pierre Troutard, cultivateur en

moyens, j'ai quatre fils qui aiment les crêpes comme moi. M. le Curé m'a bien parlé de vous et m'a suggéré de vous demander en mariage — m'acceptez-vous?" Sophranie émue, bouleversée au suprême degré n'en put croire ses oreilles. Elle ne pouvait convenablement faire entrer ce bon monsieur, alors qu'elle était dans cette toilette nocturne. La chair est si faible! — Alors, toujours dans l'embrasure de la porte, elle lui murmura par trois fois un oui très ému en branlant sa vieille tête en signe d'acquiescement — "Excusez-moi, Monsieur, mais vous reviendrez dimanche pour que nous en parlions plus longuement". Après avoir promis, Pierre Trouard s'en alla le coeur content et Sophranie fit cette nuit-là les plus beaux rêves de sa vie.

Le lendemain, Célanire

Miron revint de la ville et fut heureuse d'apprendre cette surprenante nouvelle. Mais Célanire n'osait pas détruire le bonheur de son amie en lui avouant que chaque matin de sa vie elle aurait à faire soixante crêpes, douze pour le père et douze pour chacun des quatre garçons de la famille Trouard — desquelles dépendait son bonheur conjugal. Sophranie, loin d'être découragée, lui répondit qu'elle pensait que le mariage valait bien à ses yeux 21,900 crêpes par année.

Et l'amour, cet éternel amour qui n'a pas d'âge commença à les troubler.

On fit une noce qui dura plusieurs jours. Et d'après les racontars des vieux du village, ce mariage de Pierre Trouard et de Sophranie Dussault fut très heureux, grâce aux crêpes!

Jeanyne-Eve GOSSELIN.

## QUATRE grands concours de beauté! Pour une valeur globale de...

\$100!

**PRIX**

1.—Quelle est la plus jolie fille de table ou servante? (restaurant, café, hôtel, maison privée)..... **\$25.00**

2.—Quelle est la plus jolie employée de magasin? (dans tous les genres de commerce)..... **\$25.00**

3.—Quelle est la plus jolie sténo-dactylo ou employée de bureau? (étude, officine, laboratoire, usine, manufacture, etc.)..... **\$25.00**

4.—Quelle est la plus jolie jeune fille non comprise dans les trois catégories ci-dessus?..... **\$25.00**

Soumettez-nous vos Photos comme suit:

**Concours de Beauté "Photo-Journal"**

(Catégorie 1, 2, 3 ou 4...)

(Mentionnez bien le no de la catégorie dans laquelle vous devez être classée),

**1242, RUE ST-DENIS MONTREAL**

(Pas de photos en couleurs)

**\$20.00 à L'homme le plus gros DE LA PROVINCE!**

—Photo non obligatoire.—Adressez-nous simplement le coupon ci-dessous:

POIDS.....

AGE.....

NOM.....

ADRESSE.....

"PHOTO-JOURNAL", 1242, ST-DENIS, MONTREAL

**\$20.00 à L'homme le plus maigre DE LA PROVINCE!**

—Photo non obligatoire.—Adressez-nous simplement le coupon ci-dessous:

POIDS.....

AGE.....

NOM.....

ADRESSE.....

"PHOTO-JOURNAL", 1242, ST-DENIS, MONTREAL

**CONCOURS DE BASEBALL \$100 en prix**

Voir page 30

**PHOTO-JOURNAL donne toutes les nouvelles PAR L'IMAGE!**

# Les auberges de la jeunesse

Le but de l'organisation de ces auberges, dont le secrétariat est à la Palestre Nationale de Montréal, sous l'égide de l'A.C.J.C., est de permettre aux jeunes de parcourir et de connaître ainsi la province, sans qu'il leur en coûte cher. — Le premier circuit, qui se trouve dans les Laurentides, au nord de Montréal, comprend sept auberges ouvertes aux excursionnistes. — Les plus hardis le font à pied à partir de Saint-Jérôme ou Sainte-Adèle; les autres à bicyclette. — Les plus fortunés le font en auto. Voici le nom et l'endroit de chaque auberge: "La Bohème" à S.-Adèle; "Thélème" à Saint-Adolphe; "Le Gîte" aux Seize-Iles; "La Repousse" au Petit Lac Long; "L'École du Rang" au Lac Supérieur, non loin du Mont Tremblant; "La Piscine" au Lac Tremblant, plus au nord, au delà du Mont; enfin, le camp "Lac Vert" à La Conception.



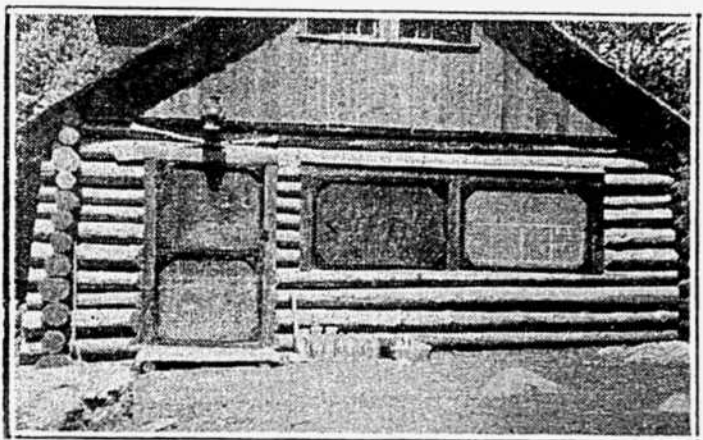
Le départ, sac au dos. M. Guy Prévost, un des premiers apôtres des auberges de la jeunesse.



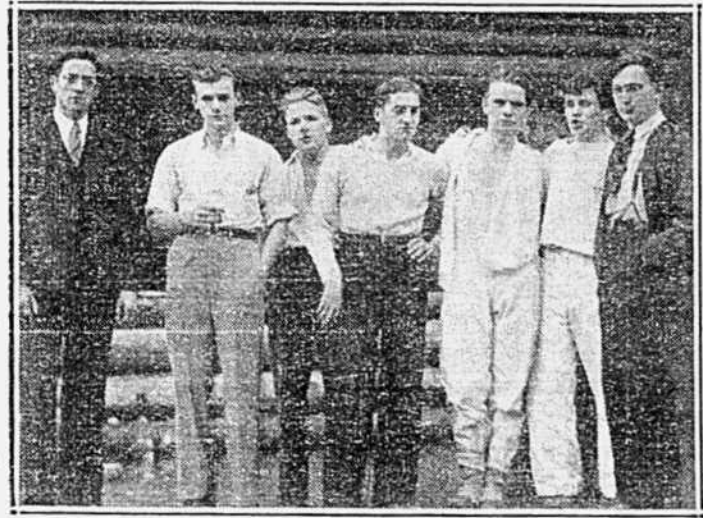
4 "Le Père Aubergiste" On surnomme ainsi celui qui a la garde de l'auberge. Ici, c'est M. Gaston Campagnat. Il pousse l'hospitalité monastique jusqu'à coucher dans le chenil, avec le chien de garde, pour laisser la place aux autres!

## Le récit d'une visite

Dimanche dernier, nous sommes partis, cinq gais Jurons, en automobile, en route pour Saint-Adolphe-d'Howard. Nous voulions visiter le fameux camp Thélème, surnommé par les fondateurs du mouvement des Auberges de la Jeunesse: l'auberge-mère. Ce camp a été ainsi appelé en souvenir de l'abbaye imaginaire de Rabelais. Les six propriétaires de ce camp en tiraient tant de plaisir et de santé qu'ils cherchèrent bientôt un moyen de faire partager leur bonheur aux autres jeunes gens. De ce désir naquit le mouvement des Auberges de la Jeunesse. Ces auberges, par définition, sont de modestes camps où les jeunes voyageurs, marcheurs, cyclistes, automobilistes, peuvent trouver gîte et nourriture à bon marché. Nous savions d'avance que la vie dans ces camps n'était pas précisément aussi douce et aussi facile que dans les hôtels fashionables. Mais en quoi au juste consistait-elle? C'est ce que nous voulions savoir.



2 "Thélème", le joli camp en bois rond du Lac Saint-Joseph, à Saint-Adolphe, qu'on nomme l'auberge-mère ou auberge-type. Il y coûte un dollar par jour. Il y a de la place pour huit.



3 Groupe d'heureux "hébergés" en excursion à l'auberge "Thélème". On remarque dans ce groupe de gais Jurons MM. Roger St-Denis, Jacques Ledoux, Jean Vallerand, Guy Prévost, Pierre Ranger, Marcel Therrien, Léon Béique et deux autres dont notre collaborateur n'a pu se procurer les noms.  
(Photos fournies par M. Jacques Trempe)

Après deux heures de voyage, nous voici arrivés. Arrivés, c'est une façon de parler. Cela signifie qu'il n'y a plus moyen d'avancer en automobile. Il nous faut nous engager dans la forêt et nous mettre à escalader une montagne avant d'atteindre le camp au sommet. Un demi-mille de trajet. Cela n'a l'air de rien, mais je conseille "aux gens de la ville" d'essayer leurs jambes sur ladite montagne: ils m'en diront des nouvelles. A bout de souffle, la langue sortie de six pouces, nous arrivons enfin "au terme du voyage", comme disait le père Faust. Un camp en bois rond est planté sur le sommet.

De ce camp sortent des chats et un effroyable charivari. On jurerait que quelque cinquante personnes y sont réunies: mais non, ils ne sont que six!

Ils viennent de terminer leur repas du midi. Les uns lavent la vaisselle en chantant, les autres, couchés sur les "bunks", jouissent d'une sieste indispensable après le copieux repas qu'ils viennent d'engouffrer (à en juger par le nombre d'assiettes). Ils font la sieste et ils discutent. C'est à qui crierait le plus fort. Quant à leur costume, ma foi, il est très léger, très léger. D'ailleurs, ils n'ont pas besoin de s'en faire sur ce point: les voisins sont très éloignés.

Tous, ils sont brunis par le soleil et ont sur le visage ce sourire épanoui que donne la vie au grand air et la bonne santé.

Après la sieste, défense de moisir dans le camp: tout le monde dehors, on aperçoit la décharge en bas de la montagne. Deux autres s'emparent des gants de boxe et commencent un match en une seule ronde, mais une ronde qui dure jusqu'à ce qu'un des adversaires crie grâce. Un quatrième se fait les muscles en abattant un arbre à la hache.

Il paraît que c'est ainsi tous les jours. Aussi je ne suis plus surpris que ces jeunes gens reviennent en ville avec des biceps de forgerons.

A quatre heures tout le monde à l'eau. Puis on soupe, on fait une petite marche pour la digestion. De retour au camp, on cause, on écrit sa correspondance et au lit. A neuf heures! Non, ce n'est pas rigolo! Et ce n'est pas non plus un régime. C'est tout simplement un besoin: tout le monde est harassé, mais de cette bonne fatigue qui vous fait dormir comme des briques et qui vous donne des muscles capables de soulever des troncs de merisier de deux cent cinquante livres, comme je l'ai vu faire à un des habitants de Thélème.

Mais nous devons revenir à Montréal. Avec regret nous quittons ces heureux mortels qui peuvent se payer le luxe (luxe qui ne coûte presque rien dans les auberges) de vivre au grand air, loin des fumées et des mesquineries de la ville, et surtout le luxe de manger comme des loups sous la voûte du ciel, sans avoir à subir la souffrance d'une chemise et d'un faux-col!



5 Une partie de boxe pour assouplir les muscles. Les deux adversaires se font amis un instant pour le photographe. Ce sont MM. Pierre Ranger et M. Jean Vallerand, deux propagandistes des auberges.



6 Et maintenant, le départ. M. Guy Prévost ferme soigneusement la porte de l'auberge "Thélème" avant de regagner la route du retour.

# Une belle oeuvre à Belle-Plage :



## Leur bienfaiteur



M. Lucien Dubreuil, fondateur de la Colonie de Belle-Plage.

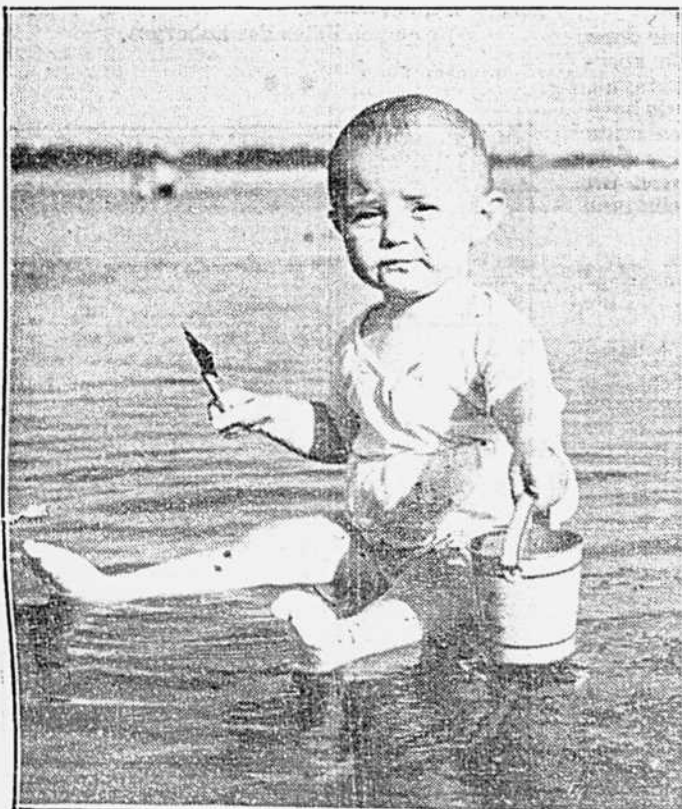
Voici un groupe d'orphelines de l'hospice de Sainte-Cunégonde, qui peuvent jouir de belles vacances au grand air, à Belle-Plage, sur les bords du lac des Deux-Montagnes, grâce à la générosité de M. Lucien Dubreuil, qui a fondé à cet endroit la Colonie de la Providence. M. Dubreuil voulait entrer dans les ordres, mais sa santé le priva de ce bonheur. Laïque croyant et généreux, il a voulu consacrer le surplus de son argent à améliorer le sort des orphelins. Le terrain acheté à Belle-Plage est occupé par une maison-mère pour les Soeurs Grises, par une vaste chapelle et par d'autres bâtisses servant de dortoir, de réfectoire, etc. Les fillettes ont une belle cour de récréation munie de divers jeux et elles peuvent prendre leurs ébats dans le lac qui borne le terrain. Voici la photo prise lors de l'arrivée du premier contingent d'orphelines à la Colonie. Chaque groupe passe trois semaines à cet endroit. Les groupes sont divisés suivant les âges. Les dames qui s'intéressent à cette oeuvre, avec M. Dubreuil et M. l'abbé Vaillancourt (en arrière, au centre) sont Mmes Louis Courchesne, J.-E. Blais, J. Côté, Wilfrid Laurier, N. Richard, Henri Vaillancourt, Mlle T. Arcand, etc. (Voir autres photos de la Colonie dans la page ci-contre.)



## A LA PLAGE de L'ILE STE-HELENE

Grâce à une heureuse initiative des conseillers municipaux, Montréal a enfin sa plage où les citoyens peuvent gratuitement se rafraîchir par les jours de grande chaleur, tout comme les grandes villes américaines et européennes.

Nous publions ces photos (voir les autres en première et dernière pages) à seule fin de montrer les beautés de cette plage de l'île Sainte-Hélène et d'inciter les Montréalais à aller y prendre leurs ébats. Plus il y en aura, plus nos édiles seront convaincus que cette plage municipale s'imposait.

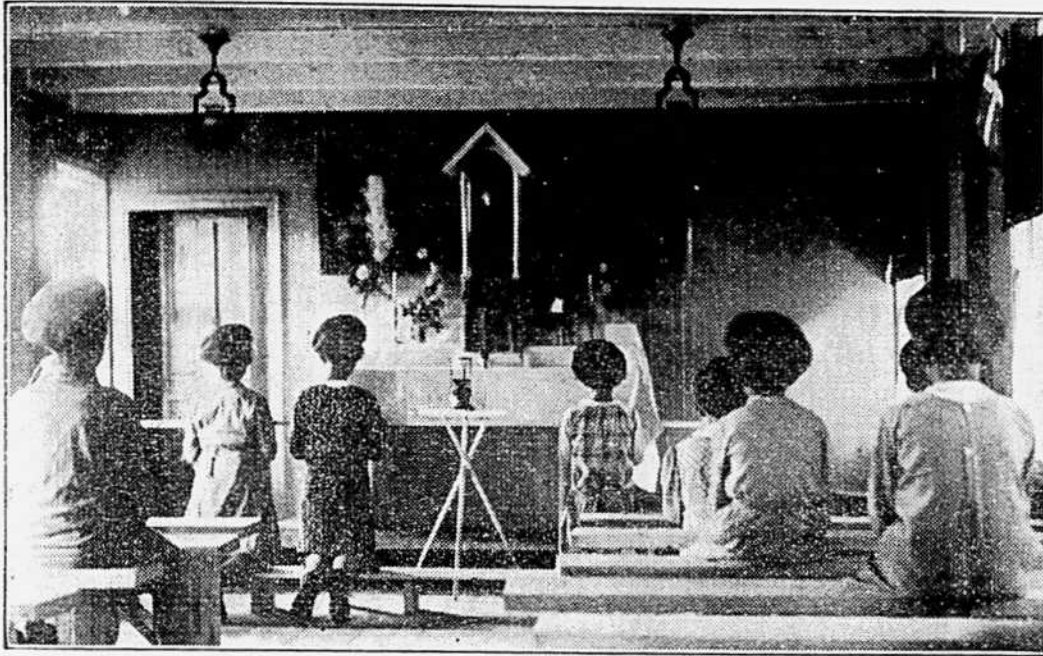


Bébé aime à jouer dans l'eau, mais n'aime pas qu'on le dérange!



Un brave papa savonne le dos de son fils: il ne s'agit pas que de se "saucer à l'eau", il faut aussi se laver!

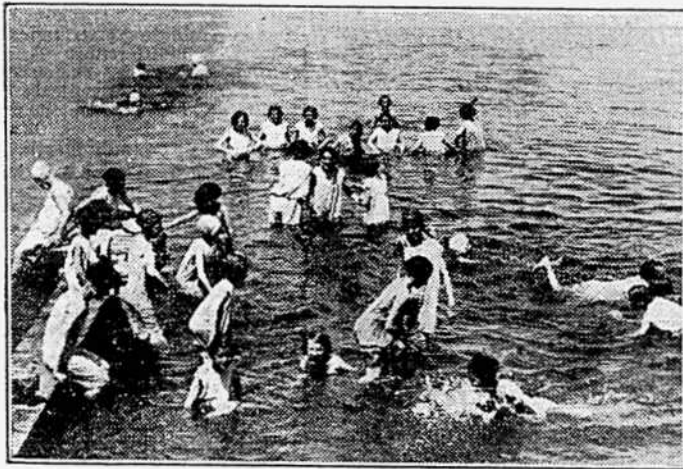
# la colonie de la Providence



La nouvelle chapelle où la messe est dite tous les matins par M. l'abbé Ovide Vaillancourt, professeur au séminaire de Valleyfield, qui durant ses vacances, agit comme aumônier.



La Maison de la Colonie, appelée la maison-mère parce qu'elle sert de résidence aux religieuses qui ont la garde des orphelines.



Tous les jours, dans l'après-midi, les fillettes prennent leur bain dans les eaux rafraîchissantes du Lac des Deux-Montagnes.



La cour de récréation de la colonie de la Providence. Les fillettes ont interrompu pour un instant leurs ébats afin de se faire photographier.



Mesdemoiselles savent mêler l'utile à l'agréable et les voici pelant les pommes de terre pour les 90 bouches à nourrir.

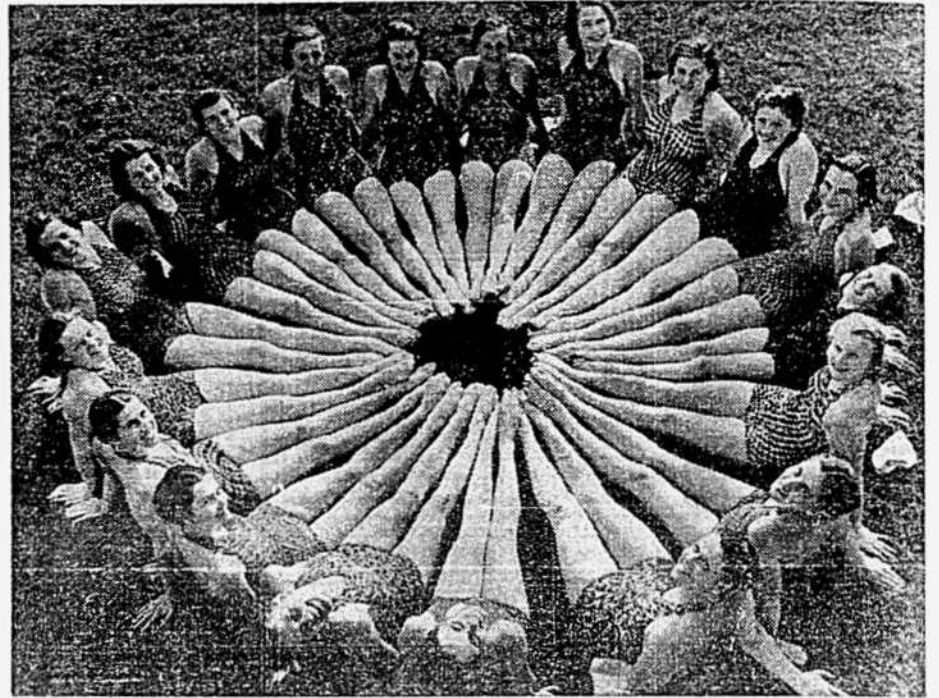


Voici un des grands dortoirs de la colonie de la Providence. Dans l'appentis, les fillettes mettent leur linge.

# Celles qui travaillent au dedans ... et au dehors



Sait-on que, dans les bureaux des grandes corporations, il travaille plus de femmes que d'hommes? Ayant voulu se faire l'égal de l'homme, la femme en souffre, également, tous les désavantages, surtout par ce temps de grandes chaleurs. On les voit même participer aux mouvements grévistes comme les ouvriers, ce qui a donné lieu, aux Etats-Unis, à des scènes bien disgracieuses. C'est avec plus de calme que les téléphonistes ont revendiqué une augmentation de salaire, augmentation qui leur fut accordée, d'ailleurs, le 1er juillet dernier.



Plus fortunées sont ces jeunes filles qui forment une roue géante sur la pelouse. Mais, ne vous imaginez pas qu'elles font ces exercices chorégraphiques rien que pour leur plaisir. Ces jeunes filles aussi travaillent; mais sous des conditions beaucoup plus saines et plus agréables. Vous voyez ici le corps des Dauphinettes de Toronto, la plus célèbre troupe de ballerines du Canada, qui viennent de retourner dans la Ville-Reine, après une tournée aux Etats-Unis. Leur jeux consistent à former des figures du plus agréable ensemble.

## Hélène Morin

roman de la société montréalaise écrit spécialement pour "Photo-Journal"

(Etant inédit, ce roman ne se trouve pas en librairie).

par Luce Leroy

Personne ne songeait à abuser de la complaisance d'Hélène Morin, mais elle allait inévitablement au devant des coups.

Elle était une "espèce rare": la jeune fille qui s'empresse auprès des vieilles dames, garde les enfants de la voisine et tient compagnie à celles de ses compagnes qui font tapisserie. Elle essayait parfois de s'endurcir, d'être plus égoïste ou indifférente aux malheurs d'autrui, mais son coeur tendre et compatissant reprenait le dessus. Avec cela, elle était jolice à croquer.

Ses cheveux blonds comme des topazes pâles, bouclaient naturellement et ses yeux d'un bleu profond avaient des cils à faire envie à ceux de Garbo même, cependant que son nez retroussé et ses dents éclatantes complétaient ce joli portrait. Ce qui aurait pu surprendre était le petit menton volontaire, mais personne ne le remarquait car Hélène n'employait jamais la fermeté et ne savait pas dire "non".

### AU FIL DE L'EAU ...

Par une chaude journée de juin, Hélène partit à la pêche. En ramant, elle admirait sur la rive l'Hôtel du Lac des Quinze Iles dont on venait de lui confier la décoration intérieure. Son oeuvre était terminée: les petits chalets entourant la bâtisse principale avec de gaies ombrelles sur le gazon vert et ses pots de géranium aux fenêtres. Ce contrat important était la récompense de cinq années d'étude pendant lesquelles elle avait dû travailler à mille et une choses pour payer ses cours du soir en art décoratif.

Pendant qu'elle laissait sa ligne attendre le poisson, elle se disait avec un peu de remords qu'elle devrait déjà être partie en auto pour Montréal où elle avait accepté de dîner chez Madame Henri Labrecque. Celle-ci lui avait confié la décoration de son salon et avait été tellement

satisfaite du résultat qu'elle avait décidé de lancer cette jeune artiste.

Pendant qu'Hélène laissait passer le temps à rêver d'un avenir plein de promesses, l'ingénieur en chef du nouvel établissement, Charles Rivard, serrait ses plans et ses devis et se préparait à quitter l'hôtel. A ce moment pénétra dans son bureau un tout jeune homme qui s'arrêta d'un air embarrassé en l'apercevant.

—Allo! Charles, dit le nouveau venu en hésitant, je crois que notre tâche est terminée.

—Est-ce que vous partez bientôt?

—Lundi seulement, répondit Rivard, car ma femme voudrait rester pour la fin de semaine.

—Oh! épatant! dit Fernand Blais. Et se reprenant aussitôt:

—C'est-à-dire, cela tombe bien car Madame Rivard m'avait demandé de l'accompagner à la danse du club samedi soir.

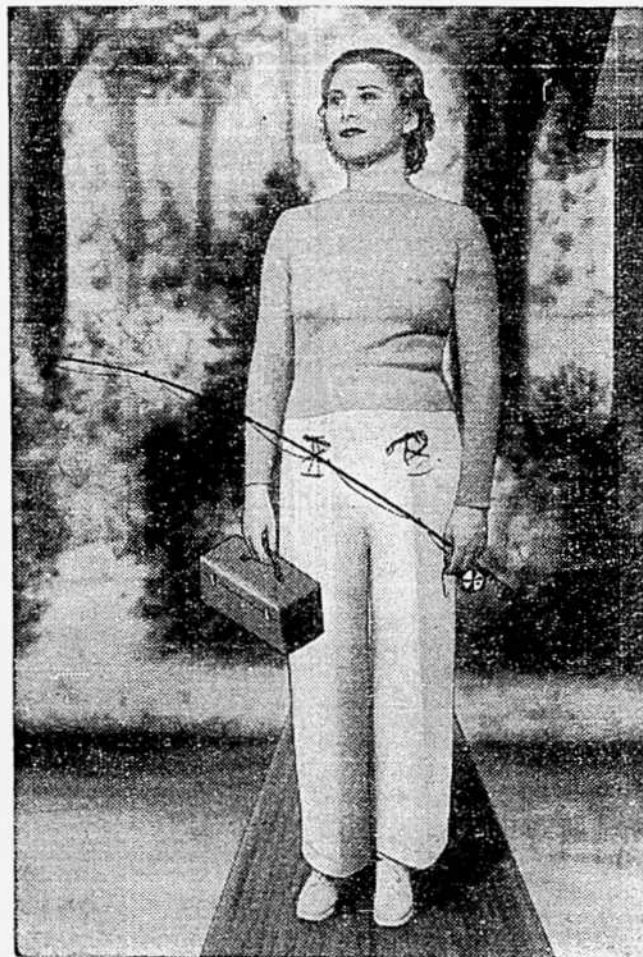
Charles fronçant les sourcils, tourna carrément le dos au jeune homme. "Pourquoi, se dit-il, Camille me ridiculise-t-elle devant mes hommes en demandant comme escorte le plus jeune d'entre eux?"

### MESSENTENTE ...

Jusque-là, Fernand et lui étaient de bons amis. Il cacha la gêne qui existait entre eux sous un air nonchalant et partit sans rien dire. En arrivant au chalet qu'ils occupaient depuis trois mois il aperçut Camille à la fenêtre lisant un journal de modes. Il n'aurait pas voulu lui faire de reproches car ils s'étaient déjà quittés le matin en se querellant et il ne voulait pas aggraver leur mésentente.

—Comment vas-tu? dit-il, en se penchant vers elle.

—Pouah! répondit-elle d'un air dégoûté. Le mot vilain sonnait drôlement sur ses lèvres car elle était une créature magnifique et sa voix était un de ses plus grands charmes. Elle avait une beauté exotique: des yeux langoureux sous de lourdes paupières,



Hélène partit à la pêche ...

res, des cheveux mordorés qui faisaient ressortir davantage son teint de camélia, et une bouche rouge et charnue.

Cinq ans auparavant, dans un moment de faiblesse et d'ennui, Charles Rivard avait épousé cette femme. Tout ce qui le rattachait à elle maintenant était leur fils André. Quand il jugea, à son air désagréable, qu'elle se préparait à reprendre la querelle du matin, il lui proposa, comme diversion, d'aller se baigner.

—Non! merci, dit-elle, l'eau doit être glacée.

Charles enfila à la hâte son mail-

lot de bain et s'élança vers le lac où il plongeait sans hésiter. Tout en nageant avec vigueur, il pensait à sa situation conjugale et au fiasco de leur bonheur. L'amour passionné qu'il avait ressenti pour Camille, sa confiance en elle avaient subi un dur choc. Pendant longtemps il avait fermé les yeux sur ses infidélités mais la saison passée dans l'intimité du camp avait été un cauchemar. Charles savait qu'il avait été un objet de ridicule, même plus, un objet de pitié. Il souffrait surtout d'être privé de son fils.

Camille avait détesté l'enfant depuis sa naissance; il avait grandi

sous la garde de gouvernantes aussi variées qu'indifférentes et quand Charles avait voulu l'emmener au camp, Camille avait prétexté l'insalubrité de l'eau, l'absence de domestiques pour le laisser à Montréal sous la garde de tante Marthe.

Cette brave personne était la bonté même, mais très vieux jeu; elle élevait l'enfant avec une réserve et une sévérité un peu trop graves pour son âge.

### UN SAUVETAGE ...

En pensant à son fils, Charles comprit comme il avait été lésé de tout dans ce mariage ridicule. Il n'avait ni foyer ni femme et son fils était un étranger pour lui. Tout-à-coup, il se sentit très las. Occupé seulement par ses pensées et sa colère, il avait été trop vite et trop loin. Ses muscles étaient douloureux et il sentait cruellement le froid. Il essaya de revenir vers la rive mais ses brassées étaient plus courtes et il respirait avec difficulté. Comme il pensait couler, la chaloupe d'Hélène apparut à ses yeux comme un îlot de sauvetage. La jeune fille se rendit compte du danger et rama dans sa direction. Avec le plus grand sang-froid elle l'aïda à embarquer dans sa chaloupe, et lui offrit à fumer avec détachement, comme si rien ne s'était passé. Elle lança de nouveau sa ligne pendant que Charles se faisait sécher au soleil.

—Dieu que c'est merveilleux de sentir quelque chose de solide sous ses pieds! Quelle chance inespérée d'avoir rencontré cette jeune fille! Mais qui est-elle se demanda-t-il?

A ce moment Hélène sentit une prise et commença à dévider sa ligne. Le poisson se défendait avec ardeur et brouilla l'eau violemment de sa queue, décidé à échapper à l'hameçon. Quand la prise fut au fond de la chaloupe ils l'examinèrent tous deux avec fierté, et pendant que Charles la complimentait, Hélène fit la chose la plus étonnante: elle détacha sa capture et la jeta à la rivière.

—Eh bien! vraiment... pourquoi avez-vous fait cela?

—Parce qu'il ne pouvait plus respirer, dit-elle simplement.

### UNE NATURE RARE ...

Charles n'osa pas rire de cette curieuse réponse. "Quelle étrange femme elle doit-être! Excitée comme un enfant par sa capture, elle lui rend la vie parce qu'elle ne peut la voir souffrir".

Le soleil se couchait et la brise (Suite à la page 12)

# PARTIS et DOCTRINES



Dans tous les pays, il surgit des partis qui ne naissent que pour mourir. Les chefs de ces partis défendent des doctrines chères mais quelquefois utopiques. En d'autres cas, des théories entières deviennent la risée de tout un peuple. On se souvient de la campagne électorale, en France, de Maître Ferdinand Lop que l'on voit ci-haut. Il obtint le support de quelques étudiants, se présenta comme député et fut battu piteusement. On voit ici les étudiants saluant leur chef de leurs deux doigts.



Francis-E. Townsend, le célèbre auteur du plan Townsend qui a des milliers d'adeptes par tous les Etats-Unis, photographié avec sa femme au cours d'une assemblée.



Les orateurs populaires comme Gerald-L.-K. Smith, aux Etats-Unis, savent enflammer les foules et les entraîner.

Elle les prend par le ventre



En temps d'élections, les cigares de cinq cents distribués généreusement peuvent aider un candidat, mais Mme Mildred-M. Clements qui tente de devenir maire de la ville d'Annapolis, trouve qu'il vaut mieux prendre ses électeurs par le ventre. On la voit en train de préparer sa cam-

Bravo !



Des arguments aussi convaincants provoquent les applaudissements des vieilles dames.

pagne électorale. Elle prétend qu'il n'y a rien qui surpasse les brioches au gingembre pour attirer à soi les votes des hommes. Les tartes aux pommes et aux raisins ont aussi leur place pendant la période des élections. Les candidats peuvent se les lancer à la face et faire rigoler un peu les auditeurs fatigués des longs discours.

Utopiste !



Henri Dorgerès qui, en 1935, a fait quelque bruit en France et qui avait été surnommé à ce moment le "Huey Long" français, Son parti, le Front paysan avait un programme qui semble assez difficile d'application puisqu'il visait à supprimer toutes les taxes foncières.



Et les sourds s'arrangent de façon à pouvoir entendre les discours, soit au moyen d'appareils spéciaux...



...soit en faisant de leurs mains des cornets acoustiques.

# Angoisses et souffrances des Espagnols



Après la chute de Bilbao, au nord de l'Espagne, réfugiés civils et prisonniers qui se sont évadés de la prison de Laringa, campent en pleins champs à Derio, faubourg de la ville basque qui est tombée aux mains des insurgés du général Franco. A gauche, on aperçoit William-P. Carney, un correspondant de guerre américain qui est entré dans Bilbao à la suite des troupes nationalistes.



Voyez cette vieille femme aux gestes suppliants qui plaide auprès d'un soldat pour qu'il prenne bien soin de son petit-fils, son seul soutien, qui s'est enrôlé dans le même régiment. Derrière elle, une jeune fille fait ses dernières recommandations à un jeune homme qui, le visage tourné, lui jette un dernier regard...

## HELENE MORIN

(Suite de la page 10)

devint plus fraîche. A regret Hélène serra ses cannes de pêche et dit à Charles:

—Vous allez prendre froid, nous faisons mieux de revenir. Voulez-vous ramener?

—Volontiers répondit-il. Où dois-je vous conduire?

—A l'Hôtel des Quinze Iles. J'en ai fait la décoration intérieure.

Charles se mit à rire.

—A votre âge?

Elle paraissait si jeune et grave en même temps, exempte de toutes ces minauderies féminines auxquelles il était si habitué. Elle était reposante. Hélène répondit sérieusement à sa question.

—Mais oui, à mon âge! J'ai choisi les tentures, les tapis, les housses pour les lits, les lampes et les cadres et tout ce qui s'en suit. Je suis Hélène Morin.

A son tour il se présenta.

—Je suis Charles Rivard.

—Je le savais déjà!

Quand il eut remis la chaloupe, il remercia Hélène de lui avoir tendu cette planche de salut et lui exprima le désir de la revoir bientôt.

HELENE REFLECHIT...

Hélène songeait tristement à tous les potins qu'elle avait entendus sur le compte de Camille Rivard. Elle y avait attaché peu d'importance sur le moment mais maintenant la conversation de deux femmes de chambre à l'hôtel lui revenait à la mémoire.

—Est-ce qu'il ne peut pas s'apercevoir que sa femme le trompe? Cette semaine c'est au tour de Fernand Blais.

Et l'autre de répondre:

—Il ne s'en aperçoit même pas.

—Ces femmes aux yeux chauds peuvent garder six hommes à la fois, quelqu'un devrait l'avertir.

—Il ne les croirait probablement pas. Pourquoi les bons garçons sont-ils toujours accrochés avec des poules pareilles!

Hélène essaya de se moquer d'elle-même, pour écouter les histoires des domestiques, mais elle avait l'intuition que Charles était malheureux.

Après avoir dîné et fait ses malles, elle laissa l'ordre de l'éveiller à trois heures et demie et se mit au lit aussitôt.

Charles marchait lentement en rêvant avec émotion aux événements de l'après-midi quand la vue de sa demeure le ramena brusquement à la réalité et il vit que l'auto de Ca-

mille n'était plus là. Elle était partie sans doute à l'aventure, avec un de ses flirts: probablement le jeune Fernand. Il alla dîner à l'hôtel et joua au bridge jusqu'à minuit. En revenant chez lui il pensa à Camille sans aigreur, mais son indifférence fut un peu secouée, quand il vit par la fenêtre Camille dans les bras d'un homme. Il entendait sa voix basse et rauque dire des mots, indistincts pour lui, et reconnut dans le partenaire de sa femme son ingénieur en second, Robert Perrault. Il s'appuya à un arbre pendant qu'une nausée physique l'assailait devant ce tableau.

A ce moment, un bruit de pas sur les aiguilles des pins lui fit tourner la tête et il aperçut dans l'ombre Fernand Blais qui, sans le voir, regardait à son tour le carré de lumière. Pâle et livide, le jeune homme murmura en serrant les poings: "Comment ose-t-elle!"

### EXPLICATION...

Faisant un détour pour ne pas être vu, Charles ouvrit brusquement la porte. Camille alluma une cigarette avec nonchalance et dit d'un ton moqueur:

—Tiens, le petit garçon est revenu, et pour expliquer la présence de Robert:

—Monsieur Perrault a un renseignement à te demander, Charles regarda le jeune homme d'un air si dédaigneux que celui-ci rougit avec embarras.

—Demain, dit Charles et le jeune homme s'enfuit précipitamment.

Après son départ, Camille bailla en montrant ses dents de chatte et voulut nouer ses bras autour du cou de son mari, mais celui-ci l'arrêta d'un regard si glacial, qu'elle eut un mauvais pressentiment. S'il avait crié, tempêté, elle aurait su par quelles armes se défendre, mais son impassibilité et son silence la déconcertèrent à tel point qu'elle lui cria vulgairement:

—Ne reste donc pas là à me fixer comme un poisson mort!

### OFFENSIVE...

Il resta indifférent à ses cris et elle essaya de se défendre en ajoutant:

—Qu'est-ce que tu veux que je fasse quand tu joues au bridge toute la soirée, tourner mes pouces?

—Ce que tu pourras faire à l'avenir m'est égal, car tout est fini entre nous!

Camille lui répondit par un rire moqueur et Charles sursauta comme sous une gifle. Elle l'entoura de ses



Camille Rivard était une créature magnifique...

bras et lui dit d'un ton câlin:

—Embrasse-moi et ne sois pas bête.

Charles dénoua si rudement ses bras et la repoussa avec une telle

force qu'elle chancela.

—Je ne veux plus te voir, espèce de...

Il ferma ses lèvres sur le mot grossier qu'il allait dire et l'épar-

gna en souvenir de son enfant. Il ajouta:

—Une femme comme toi ne devrait pas avoir de liens. Nous irons chacun de notre côté et par respect pour notre fils je ne rendrai pas publique notre ruine conjugale. Je te donnerai \$200.00 par mois pour tes dépenses, à la condition de ne plus jamais revenir à Montréal, ni chercher à revoir André.

Camille répondit avec rage:

—Je suis ta femme, Charles Rivard, ne l'oublie pas. Tu ne peux disposer de moi comme cela!

Elle s'enfuit dans sa chambre en claquant la porte et, se calmant un peu, attendit la suite des événements. Elle se dit que tôt ou tard Charles capitulerait. Elle connaissait la force de sa beauté et le pouvoir de ses caresses.

Dix minutes passèrent sans que Charles vint la rejoindre, et comme elle était lasse des émotions de la journée, se mit au lit sans donner une seconde pensée à celui dont elle venait de briser les dernières illusions.

### CHARLES S'EN VA...

Rien ne s'opposait plus au départ de Charles. Son contrat était terminé; il n'avait que quelques objets personnels à réunir dans cette demeure d'occasion.

Quand il partit à trois heures du matin, il ne se retourna même pas pour regarder une dernière fois ce foyer où il ne restait plus que des cendres. Une aube grise éclairait confusément la forêt qu'il devait traverser pour arriver au garage Poulin où était sa voiture. Quel ne fut pas son étonnement de se trouver de nouveau face à face avec Hélène Morin.

—Oh! monsieur Rivard, dit-elle, avec un sourire si confiant qu'il ne put lui résister. A votre tour de me venir en aide: Monsieur Poulin n'a qu'une voiture de disponible et je dois être sans faute à Montréal demain.

Charles eut un pressentiment de l'interprétation équivoque que Camille pourrait donner à cette randonnée matinale. Il regarda autour de lui: pas une âme.

—Avec le plus grand plaisir, Mademoiselle, je vous conduirai à Montréal.

Et, pressant un billet de cinq dollars dans la main du garagiste, il lui murmura:

—Pas un mot de ceci à personne.

—Soyez sans crainte, monsieur Rivard.

(A SUIVRE)

# La signification de l'exploit des AS russes

Les aviateurs russes viennent, coup sur coup, d'accomplir trois exploits qui a une signification plus profonde qu'un simple exploit sportif. Un premier avion est parti de Moscou et, passant au-dessus du pôle nord, a atterri à Vancouver (Etat de Washington). Un second vient d'atterrir en Californie.

Avant eux, le monde apprenait que des explorateurs russes venaient d'installer une base au pôle. Pourquoi? C'est que l'Angleterre et autres nations d'Europe ne veulent pas que les Russes survolent le continent européen pour gagner les Amériques. Les Russes, alors, ont pris la route du pôle et l'ont franchie sans escale!

La base établie au pôle servira de point de repère et de poste de ravitaillement et d'approvisionnement d'essence.

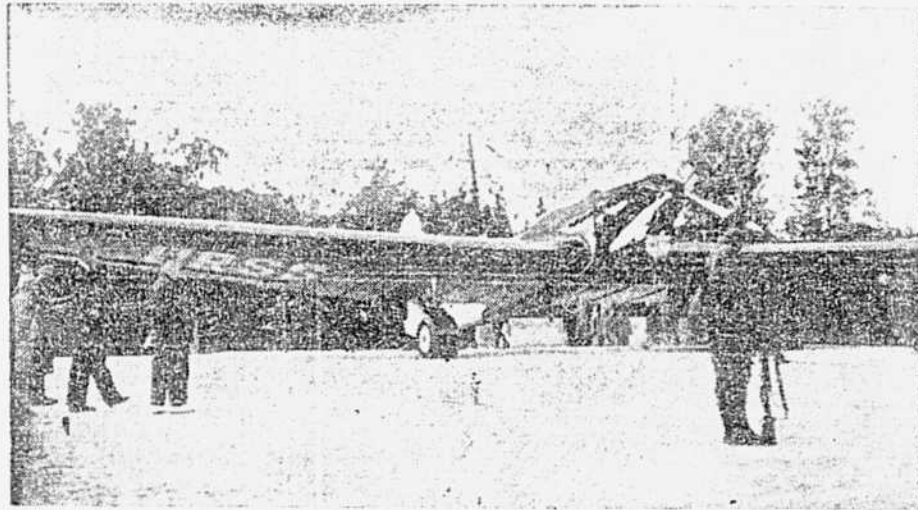
Ainsi, les Russes ont brillamment vaincu la difficulté.



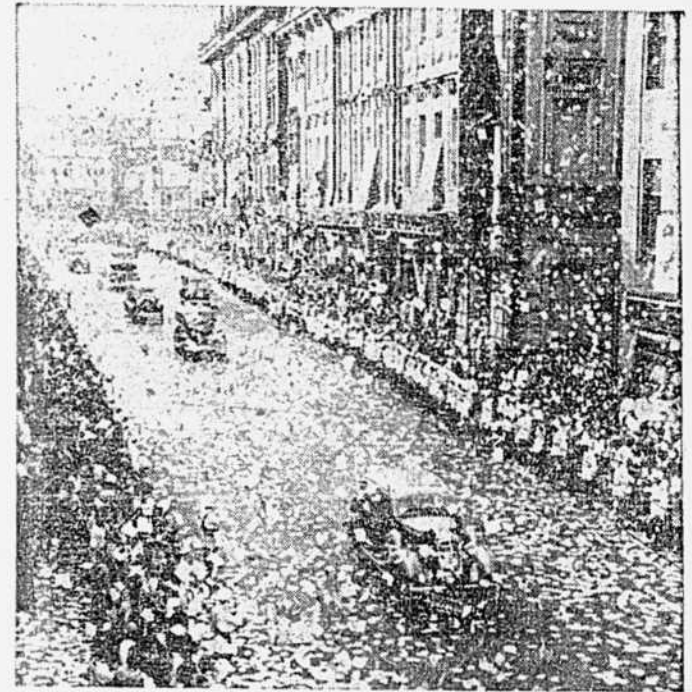
Michel Gromoff, l'as russe, qui a battu le record de distance en avion, avec Serge Daniline, sculpteur et aéronaute, et Andréi Youmachev, peintre et aviateur.



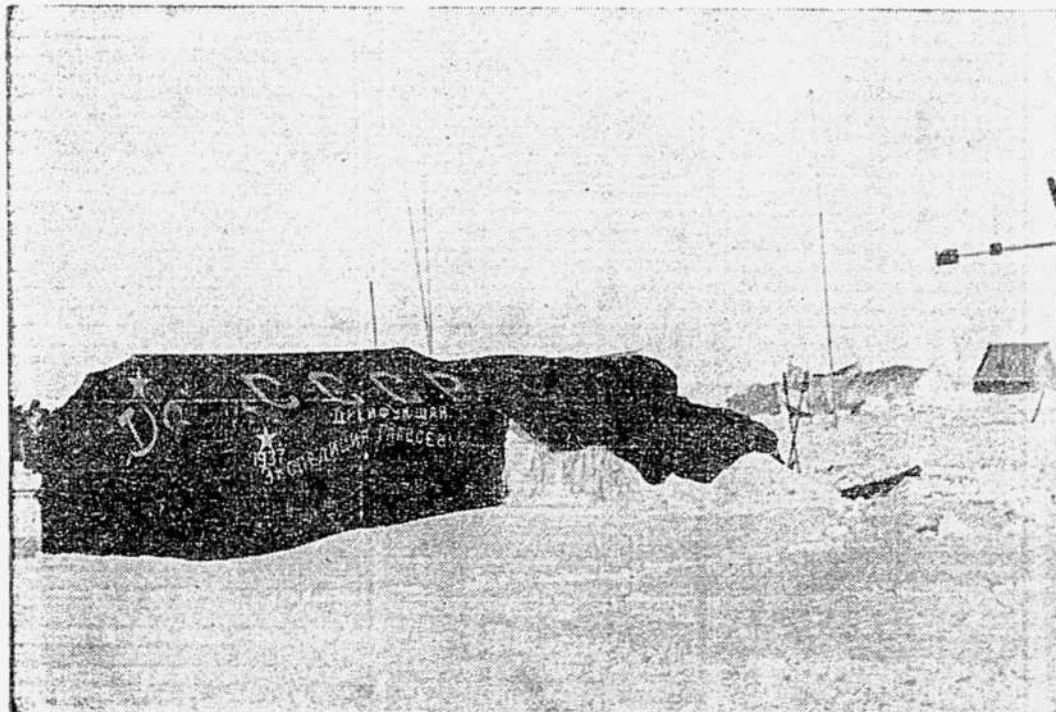
On voit ici les trois aviateurs russes Alexandre Baliakov, Valeri Chkalov et Georges Baidoukov qui ont réussi, il y a trois semaines une envolée de Moscou à Vancouver (Washington).



Voici l'avion dans lequel les héros de l'air de la Russie ont décroché le record mondial pour vol de longue distance en effectuant une envolée Moscou-San Jacinto, Californie. Le vol a été de 6.668 milles. Les aviateurs russes ont battu le record détenu depuis 1935, par les Français Codos et Rossi. Ces derniers avaient volé sur une distance de 5.637 milles.



Moscou a fait une ovation aux explorateurs russes ayant à leur tête le professeur Otto-J. Schmidt à leur retour d'un voyage d'exploration au Pôle Nord. Quatre avions prirent part à cette expédition.

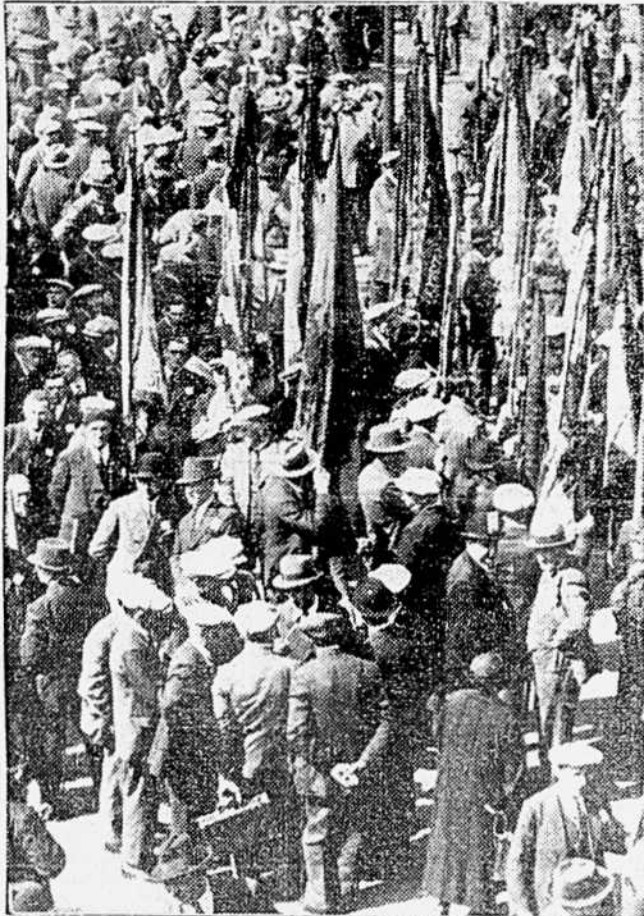


Voici le camp dans lequel vivront au Pôle Nord les quatre experts russes qui s'y sont rendus en voyage de reconnaissance et d'étude, avec le professeur Otto-J. Schmidt. Ils ont des vivres pour un an et ont installé un petit poste de radio.



Le professeur Schmidt faisant ses adieux aux hommes qu'il a laissés au Pôle Nord. On le voit ici (à droite) embrassant Ivan Papanine, chef des quatre hommes qui sont restés dans l'Arctique.

# Les Belges manifestent



(2) ...près de vingt mille Flamands provinciaux paradèrent dans Bruxelles pour demander une amnistie pour les Flamands qui furent condamnés après la guerre parce qu'ils avaient aidé les Allemands. La délégation fut reçue par des huées et des sobriquets...



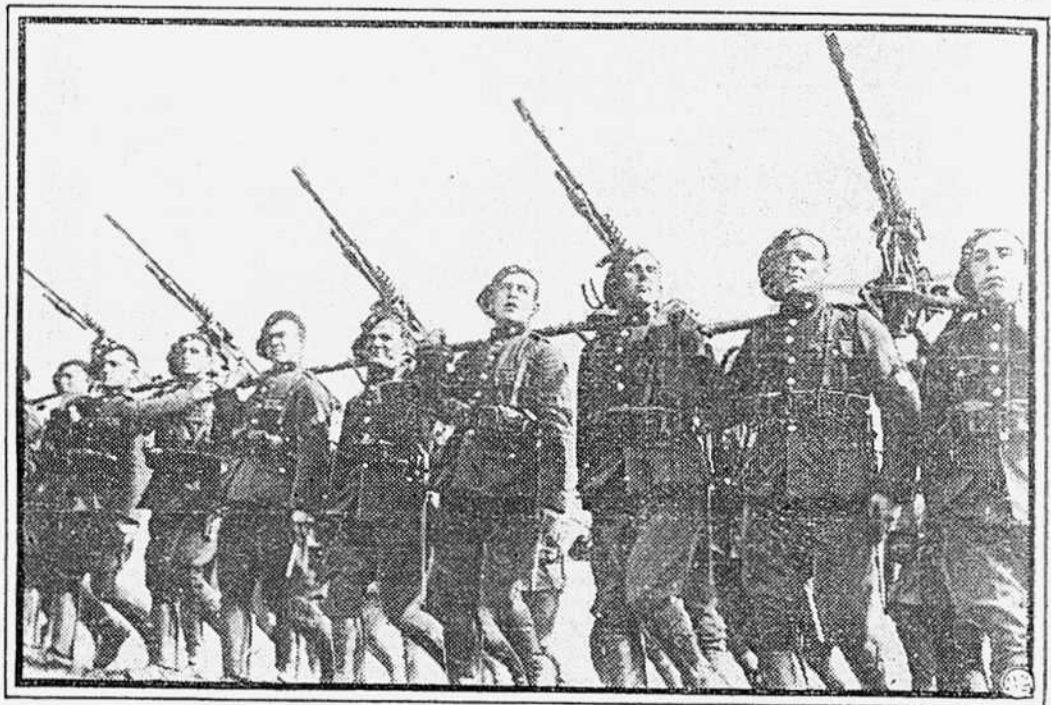
(3) ...Mais les vétérans eurent un sursaut d'indignation et se réunirent devant la tombe du soldat inconnu (ci-haut) qu'ils couvrirent de leurs médailles pour protester contre la demande d'amnistie.

Le Directeur de PHOTO-JOURNAL recevra tous les jeudis après-midi, de 2 h. à 4 h., à son bureau, 1242, rue Saint-Denis.

### AUX DEPOSITAIRES

Pour demander par téléphone des copies supplémentaires, appeler MA. 4253.

(1) Tandis que Paul Van Zeelan, premier ministre de la Belgique, accompagné de son épouse arrivait aux Etats-Unis pour conférer avec le Président Roosevelt...



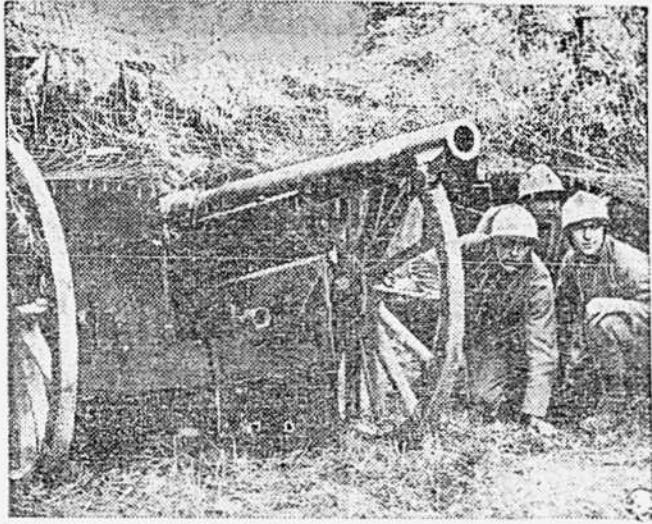
L'armée belge de la nouvelle génération resta calme. La dernière guerre pour eux est une chose vague dont ils ont à peine souvenance. Ils verront la prochaine...



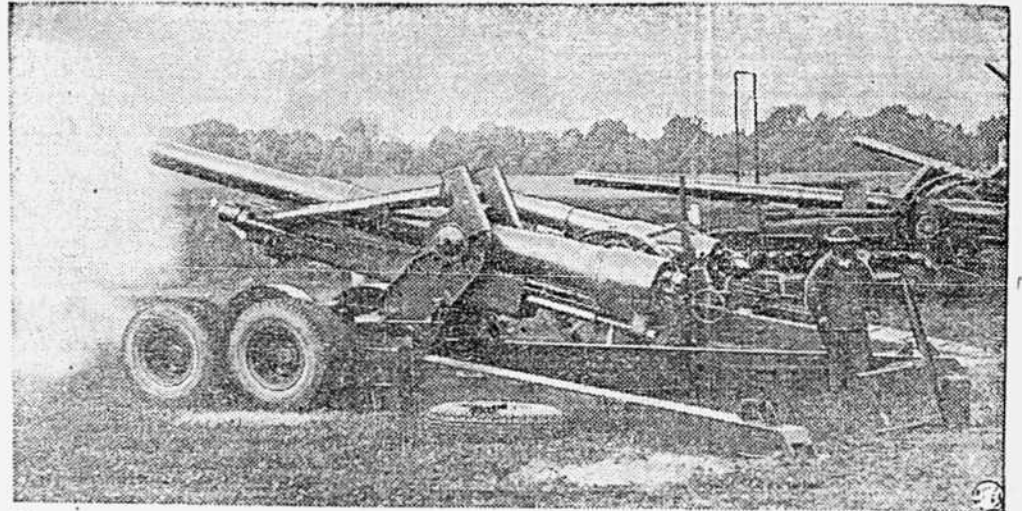
... Le roi Léopold dans cette affaire a gardé un silence rigoureux et s'est abstenu de laisser voir s'il était favorable ou non à la loi de l'amnistie.

# ENGINS DE MORT!

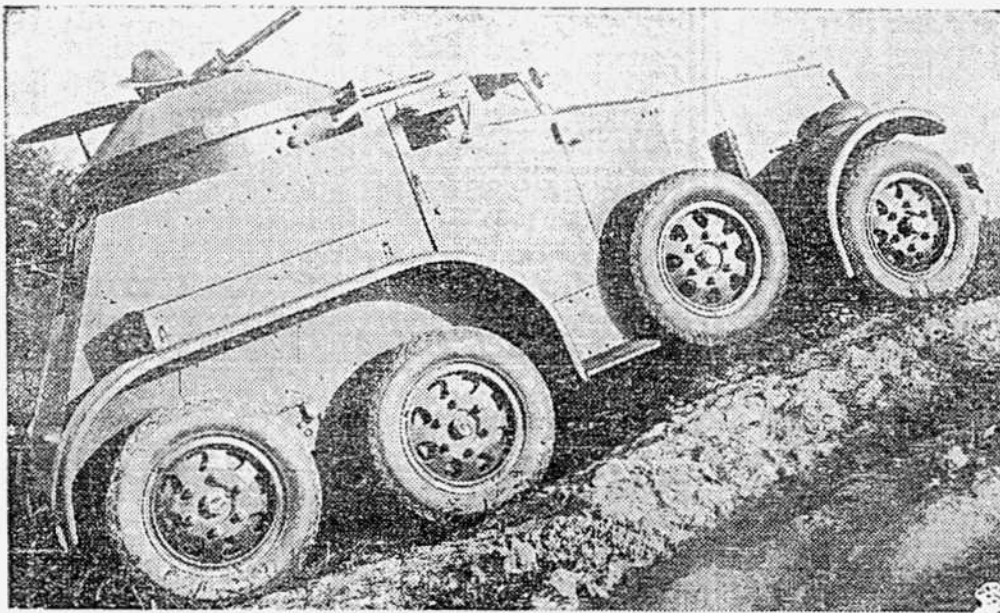
5ième série



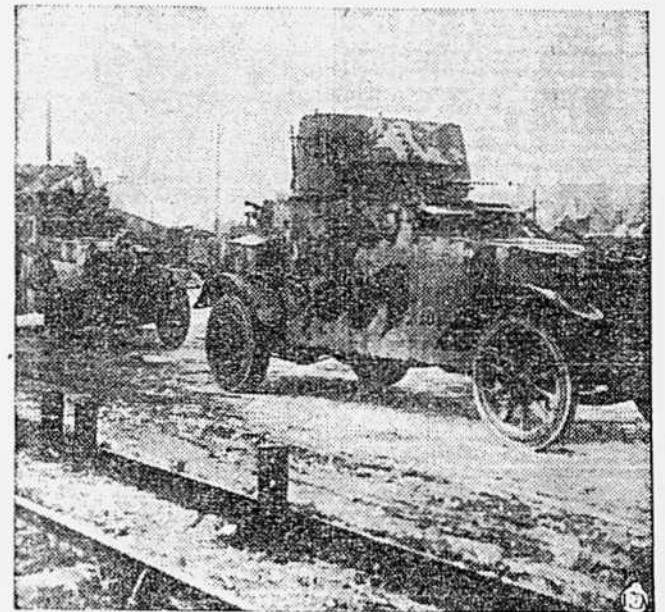
Une pièce d'artillerie formidable en 1918 mais qui est aujourd'hui démodée.



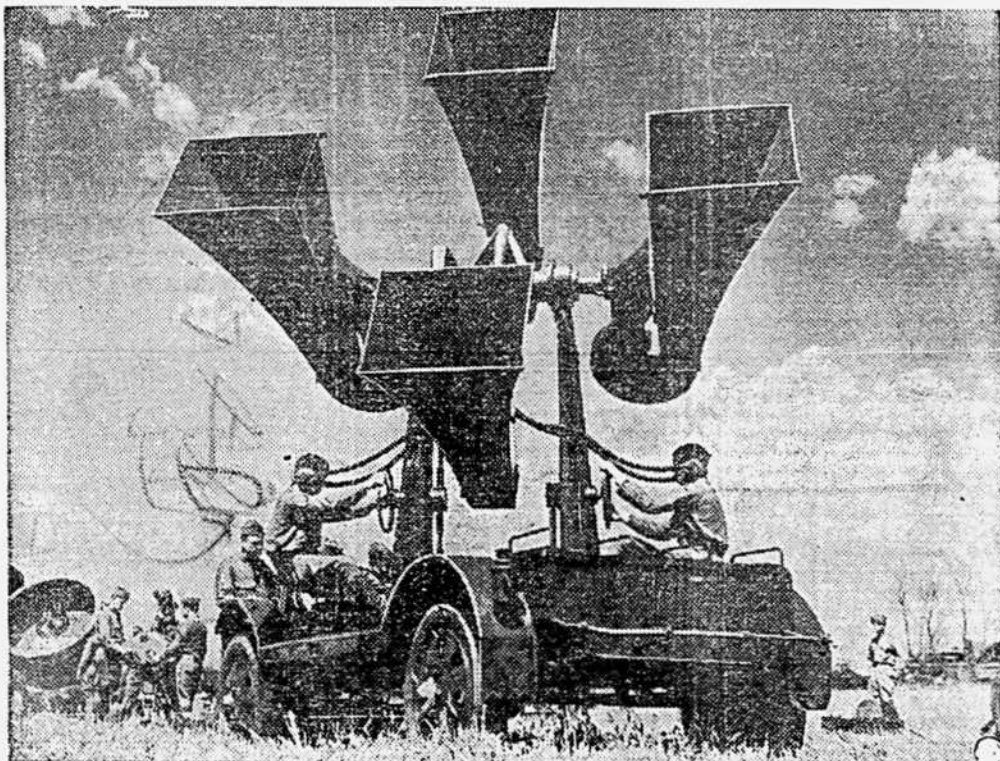
Un canon moderne qui peut être dépêché au front à une vitesse de 55 milles à l'heure.



Un char d'assaut, modèle 1937, faisant une reconnaissance.



On voit ici deux chars blindés qui roulèrent sur les routes de France pendant la guerre de 1914.



Un nouveau type de localisateurs pour le son qui constituent les "oreilles" au moyen desquelles on prévient les raids aériens.



Un vieux localisateur pour le son dont on fit usage sur le front ouest pendant la Grande guerre.



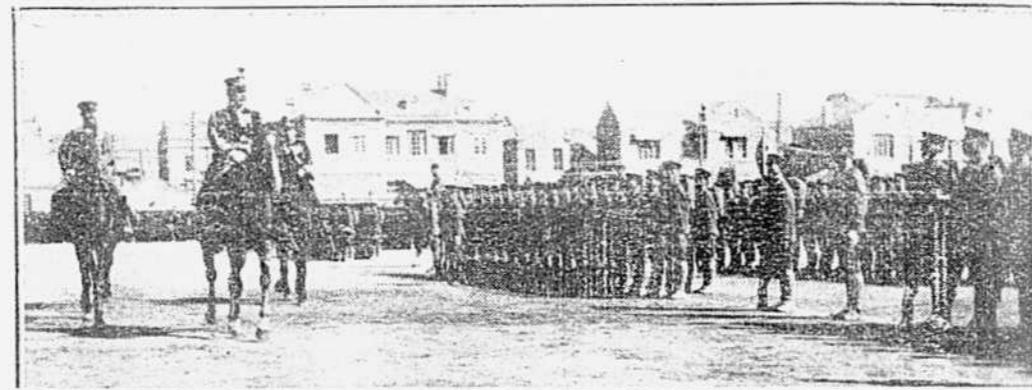
1 Type de paysan chinois; il ne gagne que vingt-neuf cents par mois!

# Le Japon envahit le nord de la Chine

Grand reportage photographique de Photo-Journal en Orient

Photos inédites fournies par M. Dupras, agent de la "Standard Oil" à Tien-Tsin, et prises lors de l'occupation de cette ville par les troupes japonaises.

Ces photos démontrent que le Japon a envahi le nord de la Chine pour l'annexer au Mandchoukouo. Les communistes chinois sont alliés au gouvernement nationaliste du général Tchang-Kei-Shek et jurent de défendre leur territoire jusqu'à la dernière goutte de leur sang.



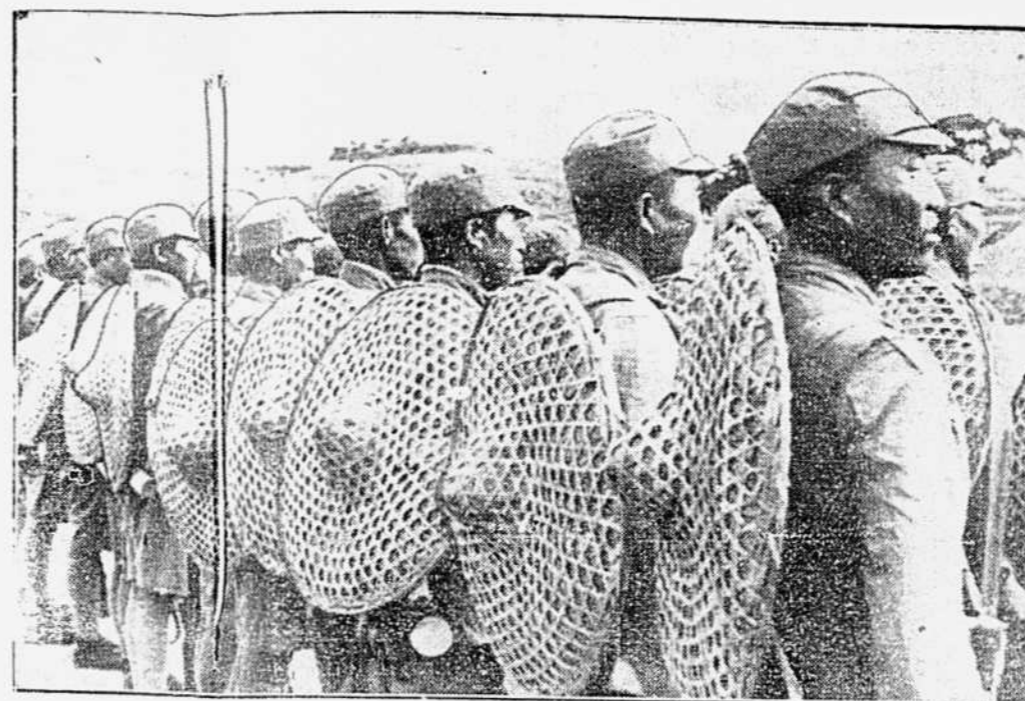
3 Troupes japonaises passées en revue à Tien-Tsin. (Photo prise par M. E. Dupras, dans l'ancienne capitale qui compte sept millions d'habitants.)



4 Mariniers chinois sur le Yang-Tsé-Kiang ou fleuve Bleu, qui font le commerce sur ces barques et y passent pratiquement toute leur vie. Ils gagnent 3 cents par jour! (Photo E. Dupras.)



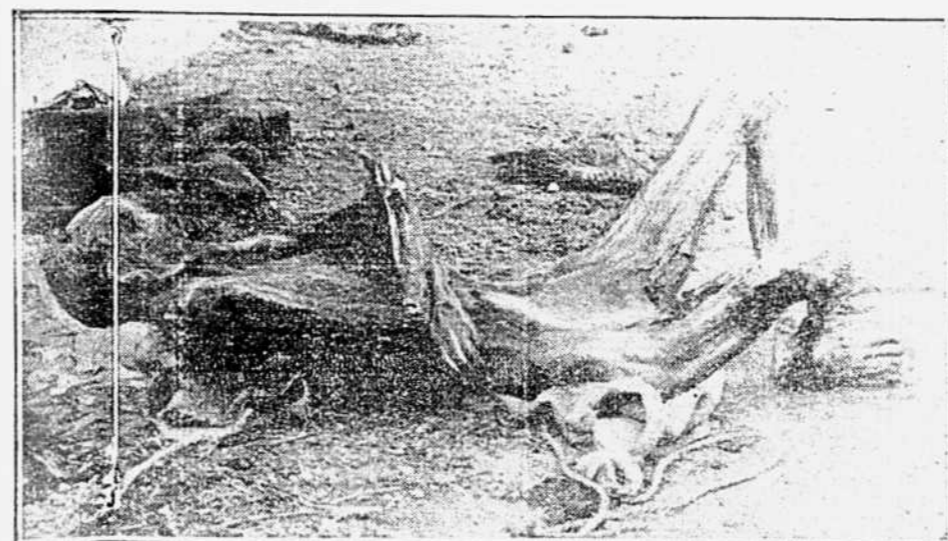
5 Troupes japonaises entrant dans Tien-Tsin. (Photo transmise par M. Dupras.)



6 Troupes chinoises se préparant à partir pour le front. Ils portent au dos d'immenses chapeaux de paille.



7 Prisonniers chinois aux mains des Japonais. Ils se sont agenouillés, suppliant leurs vainqueurs de les épargner... mais ils furent tous fusillés.



8 On annonce souvent dans les journaux que des milliers de Chinois meurent de faim ou se suicident, rendus fous par la misère. En voici la preuve irréfutable. Cette photo fut prise, à l'insu des troupes, non loin de Tien-Tsin, par M. Dupras, agent canadien de la "Standard Oil" en Chine. Ce malheureux s'est fait hara-kiri, c'est-à-dire s'est enfoncé un poignard dans le ventre. Il a pourri ainsi dans un champ. On rencontre plusieurs de ces squelettes dans la province chinoise.

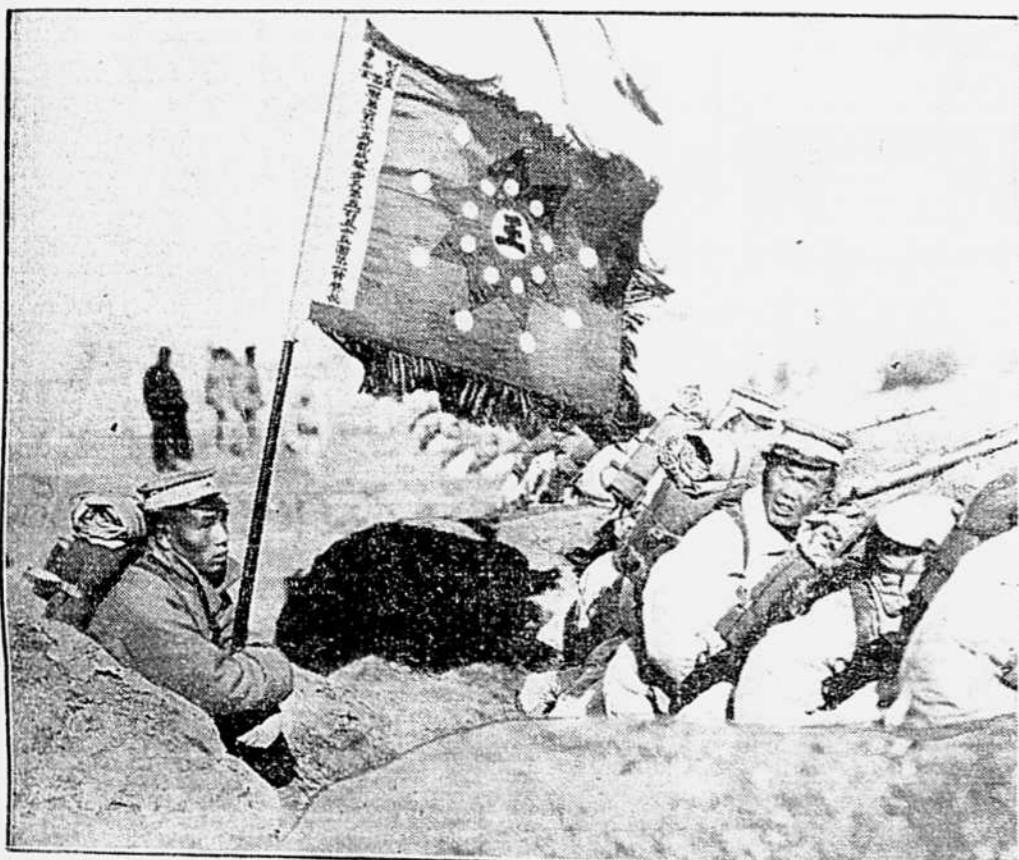
## L'APPEL AUX ARMES!



9 Etudiant chinois haranguant la foule pour qu'elle chasse l'invasisseur nippon. Remarquez cette mise en scène macabre pour faire plus d'impression auprès de ses auditeurs. Le cercueil sur lequel il a dessiné une tête de mort indique qu'il est prêt à verser la dernière goutte de son sang pour le salut de la Chine.



10 Les troupes japonaises en Chine. Remarquez à gauche le prince Mikasa, le plus jeune frère de l'empereur du Japon. Photo prise dans la cour d'une gare du Mandchoukouo, province chinoise déjà conquise par le Japon.



2 Soldats chinois dans les tranchées. Le fantassin qui tourne la tête semble dire au porte-drapeau de baisser son oriflamme afin de ne pas être aperçu par les Japonais!



### Le rinçage des cheveux

La propreté des cheveux est, personne ne l'ignore, à la base de leur beauté et de leur souplesse. Le rinçage de la chevelure a une très grande importance et doit être fait avec précautions. La meilleure méthode est celle que nous illustrons ici. L'appareil est peu coûteux et s'adapte à tous les robinets.



### Une coiffure simple



Eleanor Powell porte une simple coiffure dont elle prend soin elle-même. Cette coiffure, appelée "Melody Swirl" comporte une séparation au milieu de la tête, deux larges vagues sur les côtés et le reste des cheveux disposés aussi simplement que possible.

## LE COEUR S'ÉVEILLE

Par  
Madame  
Charles  
Péronnet

**(RESUME DE CE QUI PRECEDE)**

Germaine Barral confiée à sa tante Rosine qu'elle est bien résolue à aller rejoindre son père, un médecin-major à sa retraite, qui s'est établi à Noirlieu pour continuer la pratique de la médecine. De passage à Paris, Mme David (tante Rosine) est retenue à dîner par Mme de Châtel dont la fille, Sabine, est fiancée à un lieutenant de dragons, Gaston Normand qui a un frère, Lucien. Celui-ci va faire la cour à Germaine. Tous se retrouvent donc à table et, au cours de la soirée, Lucien cause longuement avec Germaine. L'aimait-il déjà? Mais les jours suivants, ayant appris que Germaine n'avait guère de dot, il se montra plus distant. C'est que Mme de Châtel destinait Lucien à une jeune provinciale laide mais millionnaire, tandis qu'on voulait pousser Germaine dans les bras d'un financier, veuf mais peu scrupuleux, M. Dalban.

—Alors, il ne te plaît pas, chère? tu est bien difficile!... Au fait, il est un peu âgé pour toi, et tu es encore assez jeune pour trouver une autre occasion favorable. Je ne te parle pas de la fortune, c'était inespéré!... Et toute autre à ta place!... Enfin c'est ton affaire. Ne trouvez-vous pas, mon frère, que Germaine a hérité de la nature sentimentale de sa pauvre mère?

—Puisse-t-elle avoir hérité aussi de son âme de douceur et de tendresse! répondit le docteur avec émotion. Dans le cas présent, je ne puis que l'approuver, ma soeur, et je vous en ai dit la raison. Le seul fait de ne point consentir à sacrifier la sympathie à la position n'est un garant de l'excellente éducation que vous avez donnée à cette enfant et dont je dois vous louer.

Mme de Châtel fit une grimace significative:

—Ne me faites pas tant d'honneur, je ne partage pas vos idées arriérées. Si Germaine était vrai-

ment pratique et raisonnable, elle ne repousserait pas une si brillante destinée; c'est aller contre son propre intérêt.

Le docteur ne voulait pas recommencer la discussion:

—De plus, ne trouvez-vous pas que c'est bien à mon tour d'avoir ma chère fille un peu à moi?

—C'est bon, c'est bon, ne vous figurez pas que je laisserai ce trésor enfoui dans votre pays perdu. Je n'aurai de cesse que je ne lui aie trouvé un bon mari. La Tunisie nous réserve peut-être l'oiseau rare. Aimerais-tu coloniser, petite?

—Pourquoi pas, ma tante? répondit gaiement la jeune fille, enchantée de voir que Mme de Châtel ne lui en voulait pas de sa déconvenue.

Au fond, elle l'aimait tendrement et ne se fût pas consolée de s'en séparer sur une querelle.

A la fin du déjeuner, Lucien Normand vint aux nouvelles; presque au même instant, apparut le facteur du télégraphe, porteur du message attendu. La dépêche était datée de Marseille et signée des deux jeunes époux.

"Bon voyage, temps radieux, mille tendresses!"

—Ont-ils de la chance de planer dans le bleu! soupira Lucien, en désignant d'un geste éloquent le ciel de plomb et les flocons de neige, chassés par le vent.

—Ce soir ils seront à Nice, demain au golfe Jouan, remarqua la mère. Ah! ces quinze jours vont me paraître interminables!

—Pourquoi ne viendriez-vous pas les passer avec nous, ma soeur? Je ne vous donne pas la Picardie pour une petite Provence! mais nous ferions de notre mieux pour vous y recevoir.

Elle stimula un frisson.

—Je n'en doute pas, et vous êtes aimable de me le proposer, mon frère; mais je croirais partir pour le pôle Nord. Je charmerai ma solitude en terminant mes préparatifs pour notre prochain exode vers Tunis. Ne faut-il pas d'ailleurs que j'apprenne à me passer de Germaine?

—J'espère que nos amis ne vous abandonneront pas, dit-elle, en balisant la main fine et blanche que sa tante lui abandonnait.

—Je crois plutôt que vous serez contrainte de fermer votre porte, si vous ne voulez pas être envahie, chère Madame répartit l'avocat; nous ne vous laisserons pas à vos regrets. Quel est donc ce Monsieur entre deux âges qui semblait hier si pressé auprès de vous, Mademoiselle Germaine?

—Mais je ne vois pas bien, répondit-elle avec quelque embarras, décrivez un peu, je vous prie.

—Voilà son signalement: grand, gros, brun, presque chauve...

—Mais c'est M. Dalban, un ami de mon mari intervint à propos Mme de Châtel; il a vu ces petites hautes comme ça, et n'était pas fâché de renouveler connaissance. Avez-vous admiré le délicieux marbre qu'il a envoyé à Sabine?...

—Eh! quoi! c'est le banquier si faiblement riche?... Une célébrité dans le Paris financier.

—En personne.

Lucien jeta un rapide coup d'oeil sur Germaine; il était trop fin pour n'avoir pas deviné les intentions matrimoniales de ce Monsieur si poli... la contenance de celle-ci n'était pas celle d'une heureuse fiancée. Rien n'était donc décidé.

Il respira plus librement, car s'il négociait en ce moment même un mariage pour lui, il ne déplaisait pas à l'avocat de penser que cette charmante fille demeurerait libre.

—La vie a tant de hasards, se disait-il. Qui sait si plus tard, au cas où mon projet actuel n'aboutirait pas je ne serais pas aise de revenir à elle, en admettant, bien entendu, que ma situation me le permette.

Il fut donc cordial comme aux meilleurs jours, et mit une certaine coquetterie à faire la conquête du docteur Barral.

Quand vint l'heure des adieux, il retint, un peu plus longtemps qu'il n'aurait fallu, la main de Germaine dans la sienne.

—Promettez-moi de penser quelquefois au plus dévoué de vos amis, dit-il d'un ton pénétré.

Mais elle se contenta de sourire un peu malicieusement, et il n'eut pas la satisfaction de l'avoir attendrie.

Le soir même, l'express emportait à toute vapeur Germaine et son père vers Noirlieu. La jeune fille était brisée par le chagrin des adieux à celle qui lui avait servi de mère, par les émotions de ces derniers jours.

Son père voyait avec tristesse les larmes qui sillonnaient ses joues pâles, sans qu'elle fit un effort pour les retenir. Elle le croyait endormi et se donnait le soulagement de déposer une minute son masque de vaillance et de gaieté. Un mouvement que fit le docteur tira Germaine de sa méprise; vite elle se redressa:

—Avez-vous froid, papa? Voulez-vous que je vous passe mon plaid?

—Merci petite, garde-toi de t'en séparer et enveloppe-toi avec soin. La température va fléchir à mesure que la nuit avancera. Rapproche-toi de moi, mon enfant, mets ta tête sur mon épaule et tâche de dormir. Tu dois avoir si grand besoin de repos.

Germaine obéit en silence, touchée de cette sollicitude qui désormais devait s'étendre sur elle. À toutes les minutes de son existence. Son cœur se gonfia de tendresse pour ce père qui avait sacrifié pour elle les douceurs de la vie familiale.

—Pauvre papa, toujours loin, toujours seul... Je n'y songeais pas assez.

Le docteur avait enfin cédé au sommeil. Sa fille considéra longtemps son profil pur et fin comme celui d'une médaille antique, ses cheveux blancs, les rides qui se croisaient sur son front.

Il était plus vieux, plus usé que son âge ne le comportait; mais à travers les stigmates prématurés de la vieillesse, son visage révélait une autre élève, un esprit distingué, un noble caractère.

Et tout en le contemplant, Germaine songeait.

La minute présente était quasi solennelle, elle marquait un changement d'état, comme disent les chimistes. Hier, enfant choyée et gâtée, demain, maîtresse de maison responsable...

Un chapitre de son existence, finissait, et il se fermait sur une fête. Le décor allait changer de tout au

tout cette fois, les fleurs étaient fanées les lustres éteints pour longtemps, Germaine en avait l'intuition. Cependant comme elle était forte et généreuse, elle s'élançait au-devant de sa vie nouvelle comme vers une source d'émotions profondes et salutaires.

Les impressions d'enfance, l'image des vieux meubles familiaux, le souvenir des courtes années vécues près de sa mère, tous ces vestiges du passé se levaient en foule autour d'elle à mesure qu'on se rapprochait de ce qui serait "sa maison".

Cette maison, elle ne la connaissait pas encore, sans doute elle serait triste et vide; mais Germaine sentait qu'elle avait, en elle-même, le pouvoir de la transformer.

Pour la première fois, elle connaîtrait un foyer qui serait tout à fait le sien, c'est-à-dire un lieu consacré par le travail, l'effort commun, les peines supportées en silence et la tendresse mutuelle.

Elle s'aperçut que, sans y prendre garde, elle avait rêvé déjà de ce home et qu'elle l'avait parfois souhaité, calme et recueilli, au milieu de l'agitation incessante qui régnait chez Mme de Châtel.

Dieu ne plaise qu'elle fut ingrate et qu'elle méconnût l'affection généreuse dont elle avait été l'objet. Toutefois sa nature réfléchie avait souffert inconsciemment du vide, plus réel qu'apparent, des journées consacrées tout entières au monde.

Peut-être aussi un souvenir amer se mêlait aux derniers mois passés à Paris?... Son âme délicate s'emut à la pensée du marchandage inavoué dont elle avait été l'objet de la part de Lucien, tandis qu'une rougeur d'amour-propre blessé empourrait son front lorsqu'elle évoquait la silhouette alourdie de M. Dalban. Si pauvre fût-elle, sa jeunesse ne la mettait-elle pas bien au-dessus de cet homme prématurément fatigué par le plaisir, plus que par le travail?

Elle se jura de préférer le célibat à un mariage de pure convenance. Qui sait d'ailleurs si l'avenir ne lui réservait pas une de ces surprises délicieuses qu'on imagine si aisément à l'aurore de la vingtième année?

Elle se sourit à elle-même et quand, au matin, un furtif rayon de

# "Celui qui reçoit ses amis et ne donne aucun soin personnel au repas qui leur est préparé, n'est pas digne d'avoir des amis"

Brillant-Savarin.

## Pour faire une bonne soupe

On se sert de jarret de boeuf pour faire une soupe à bouillon brun, et de jarret de veau pour obtenir un bouillon blanc. Dans les deux cas, on procède à peu près de la même manière.

Désossez le jarret; coupez la viande en morceaux et faites-en saisir la moitié dans une poêle avec la moëlle des os et un peu de beurre. Mettez les os et le restant de viande dans une casserole d'eau froide, (1 pinte d'eau par livre de viande). On laisse reposer une heure pour faire sortir le jus de la viande. On met alors au feu, ajoutant la viande grillée et quand l'ébullition commence, on place la casserole sur un feu doux pour mijoter pendant au moins trois heures. On ajoute alors les légumes et l'assaisonnement, la soupe devant continuer à mijoter pendant une heure et demie. Coulez immédiatement, sans presser les ingrédients, et faites refroidir rapidement; cela retarde la fermentation. Quand la graisse sera figée, enlevez-la soigneusement.

Pour obtenir une soupe claire, on enlève l'écume à mesure qu'elle se produit. Voici maintenant les deux recettes:

### BOUILLON BRUN

- 3 lbs de jarret de boeuf
- 3 pintes d'eau
- 1/2 tasse d'oignon haché
- 1/2 tasse de carottes tranchées
- 1/2 tasse de navet en dés
- 2 branches de persil
- 2 clous de girofle
- 1/2 cuil. à thé de thym
- sel et poivre noir

### BOUILLON BLANC

- 3 lbs de jarret de veau
- 3 pintes d'eau
- 1 tasse d'oignon haché
- 1 tasse de céleri haché
- 2 branches de persil
- 1/2 cuil. à thé de marjolaine
- 1 feuille de laurier
- sel et poivre blanc

Le bouillon brun sert à la préparation du consommé, des soupes aux légumes, à la queue de boeuf, etc.; le bouillon blanc est employé pour les potages d'un goût délicat et pour toutes les crèmes de légumes.

Quant aux légumes et à la viande que vous avez enlevés de la soupe, faites-les bouillir une seconde fois en ajoutant un morceau quelconque de viande grasse. Ce second bouillon, une fois coulé, vous aidera à faire d'excellentes sauces.



## Pouding de yam et de pamplemousse

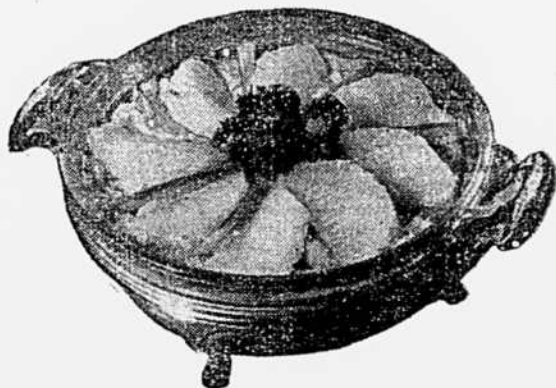
- 1 livre de yams
- 8 sections de pamplemousse
- 1 oeuf battu
- 4 cuil. à soupe de crème
- 2 cuil. à soupe de beurre
- 1/4 cuil. à thé de muscade
- 1/4 cuil. à thé de sel
- Sucre blanc

Les yams sont les racines comestibles d'une certaine plante et ressemblent beaucoup à des patates sucrées. Leur goût acide disparaît pendant la cuisson.

Lavez les yams, coupez les bouts et faites bouillir à l'eau salée jusqu'à ce que les racines soient bien tendres. Pelez-les et écrasez-les en purée avec le beurre, la crème, le sel et la muscade. Incorporez l'oeuf bien battu et versez dans un plat beurré. Placez ensuite les sections de pamplemousse sur le dessus, comme les rayons d'un soleil, un petit morceau de beurre entre chaque section et saupoudrez le tout de sucre granulé.

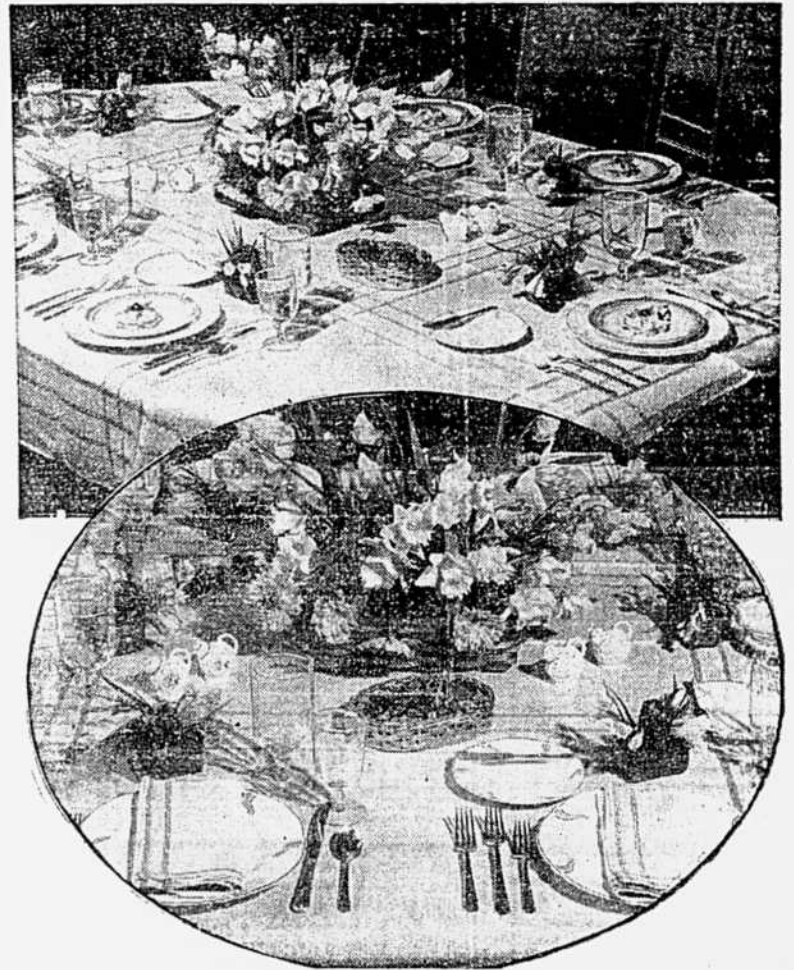
Vous pouvez préparer ce pouding le matin, par exemple, le couvrir et le laisser dans la glacière jusqu'au moment de le faire cuire. Vous le placerez alors dans un fourneau pas trop chaud (350 deg.) juste assez longtemps pour le bien réchauffer et permettre au sucre de fondre complètement.

Vous aurez six portions d'un dessert nouveau et excellent.



Le pouding de yam et de pamplemousse pour exciter l'appétit

## Joli arrangement de table



Un grand panier de fleurs, au centre, et un petit panier à chaque place, et voilà une décoration très gaie. Dans le fond des petits paniers, placez un moule à gélatine rempli d'eau pour garder les fleurs fraîches que vous offrirez ensuite comme bouquets de corsage à vos invitées.



## Salade Japonaise

- 3 piments doux
- 12 sardines
- 1 tasse de riz
- 1 pied de laitue
- 1 cuil. à soupe d'oignon haché
- French Dressing

Après avoir lavé le riz, faites-le cuire à l'eau bouillante pendant 20 minutes. Egouttez-le, ajoutez l'oignon haché et un peu de French Dressing. Faites refroidir sans toutefois mettre sur la glace.

Ebouillantez les piments, pelez-les, coupez en deux et enlevez les semences. Dans chaque moitié de piment, mettez de la laitue hachée. Sur ce lit, versez votre riz préparé que vous décorez avec deux sardines, et sur le tout, mettez une cuillerée de Dressing.

## Agneau à la jardinière

- 2 livres de côtes d'agneau
- Sel et poivre
- 1/2 livres d'abricots
- 1 tasse de navet coupé en dés
- 2 pintes d'eau
- 1 oignon
- 1 poireau
- 6 carottes coupées en dés
- 1/2 pôleme de choux coupés en quatre
- 2 panais coupés en dés
- 2 c. à table de féculé de maïs

Mettez la viande dans une casserole, ajoutez l'eau, le poireau, l'agneau. Assaisonner au goût. Ajouter les abricots, le navet, le panais. Laissez cuire de 2 1/2 à 3 heures au four modéré. Au bout d'une heure et demie ajoutez le chou et au bout de 2 heures délayez la féculé de maïs, avec un peu d'eau froide, ajoutez. Laissez mijoter doucement. Quand la cuisson est terminée mettez au chaud jusqu'au moment de servir.

## Galantine au poulet

- 2 livres de poulet
- 1 poireau
- Poivre
- 1 livre de porc frais
- 1 c. à thé de sel
- 1 tasse de pois verts
- 2 c. à table de gélatine

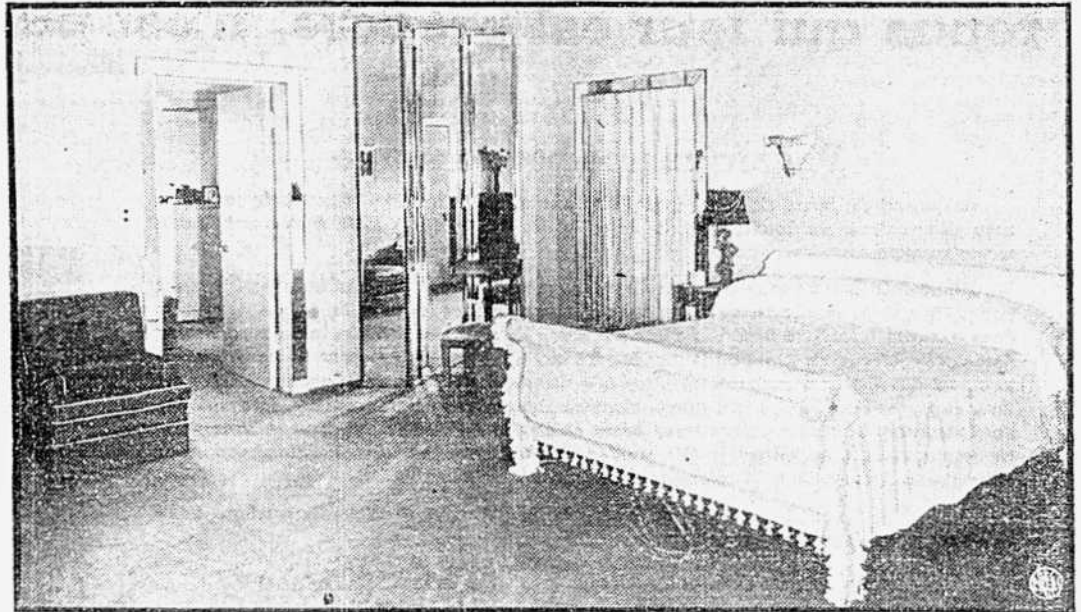
Passer le poulet au moulin, faire tremper la gélatine dans le bouillon de la viande, c.-à-d. dans 2 tasses de ce bouillon, pendant 5 minutes, passer le moule à l'eau froide, ajouter les pois dans le fond du moule, mélanger le sel, le poivre, la gélatine et le poireau, faire cuire dans un peu d'eau, ajouter à la viande et laisser dans un endroit froid 5 à 6 heures après l'avoir placé dans le moule.

UN BUREAU TRES MODERNE



Pour un dessinateur ou un écrivain, un bureau comme celui-ci est tout à fait dans la note. Très bien éclairé grâce à la large fenêtre, il comporte un bureau original fait d'une planche de verre arrondie et bordée de métal. Les fauteuils sont rembourrés de cuir beige. Les accessoires sont dans le même style.

La chambre à coucher de Gary Cooper



Voici une autre pièce de la maison de Gary Cooper, la chambre à coucher. La porte et les cadres des fenêtres sont tout en miroir. Un grand paravent, également de miroir se trouve à gauche de la vignette. Le lit, très vaste, est entièrement garni de velours blanc. L'éclairage est donné par des réflecteurs de miroir antique, en forme de pyramides.

"LE COEUR S'ÉVEILLE"

(Suite de la page 18)

soleil pénétra à travers les vitres embuées du wagon, il éclaira un visage apaisé, où paraissait déjà la douce fraîcheur qui l'embellissait d'ordinaire.

Son père ouvrit les yeux à ce moment et la regarda d'un air joyeux: —Au moins parlez-moi de la jeunesse, dit-il enfin, je dois avoir figure de revenant et toi, fillette, tu ressembles à une fleur de mai.

Il consulta sa montre et l'indicateur et ajouta:

—Boucle ta valise, nous arrivons.

V

Germaine ne devait pas oublier de sitôt son arrivée à Noirlieu ni son entrée dans la petite maison de briques rouges, située à l'extrémité d'un faubourg de la ville.

La première impression n'était pas joyeuse... oh! non. Si grande que fut sa provision de courage, si sincère sa résolution d'être contente de tout, elle eut peine à retenir ses larmes, en pénétrant dans ce triste logis.

C'était presque une maison de pauvres, avec son étroit corridor, séparant les pièces dénudées qui s'ouvraient de chaque côté, et l'escalier de bois raide et incommode, qui desservait le premier étage.

Une propreté rigoureuse, il est vrai; mais un parti pris d'alignement rigide et implacable donnait au salon et à la salle à manger l'aspect d'un parloir de couvent.

Des planchers de bois blanc, d'horribles papiers, sombres et de mauvais goût, qui semblaient absorber le peu de jour tombant de ce ciel de janvier.

La domestique s'était présentée et la pauvre Germaine avait jugé qu'elle était assortie au reste. Qu'on s'imagine une fille entre deux âges, pourvue de la grâce accueillante d'une porte de prison et si solennelle, si morose dans son costume quasi monastique, qu'on ne supposait pas qu'elle pût jamais sourire.

Elle venait annoncer que la chambre de Mademoiselle était prête, suivant les ordres de M. le docteur et qu'une quantité de caisses et de cartons, arrivant de Paris, encombraient, depuis la veille, une des pièces de l'étage supérieur.

—Très bien, Gudule, servez le déjeuner et donnez-moi la liste des

malades. Mon remplaçant abandonne son service aujourd'hui même.

Sans s'informer du voyage, sans ajouter un mot de bienvenue, Gudule s'était retirée, avec la gravité d'un parlementaire en temps de guerre, et n'avait reparu qu'un quart d'heure après, munie d'un plateau convenablement garni et de la liste demandée.

Le docteur la parcourut des yeux. —J'aurais voulu aider à ton installation, petite, dit-il en avalant à la hâte une tasse de café; mais je m'aperçois qu'il y a un gros arriéré et je ne rentrerai sans doute qu'à l'heure du déjeuner. Que vas-tu devenir toute seule?

—Ne vous mettez pas en peine de moi, papa. J'aurai tellement à faire que je ne m'apercevrai guère de ma solitude. Mais n'êtes-vous pas trop las du voyage pour commencer vos visites ce matin?

—Je n'irai pas loin, seulement à l'usine Thorel, dont tu peux apercevoir les hautes cheminées; c'est mon jour de consultation là-bas. Cet après-midi, je verrai en ville les cas les plus pressants; d'ailleurs les courses ne sont pas longues ici, c'est le privilège des petits trous. Mais tu ne manges pas, chérie, tu as encore sommeil, je parie.

Germaine s'efforçait de faire bonne contenance et de rompre le petit pain placé devant elle, auprès d'un bol de chocolat. Toutefois la détresse bien particulière de l'arrivée en pays inconnu la saisissait à la gorge. Il lui prenait un désir fou de s'enfuir, de ne pas demeurer une minute de plus dans cet affreux logis, en la seule compagnie de Gudule.

Et pourtant elle souriait en répondant:

—Peut-être suis-je mal éveillée, en effet; il est encore de bonne heure, puisqu'il fait à peine jour.

—Où, le temps s'assombrit singulièrement, c'est à croire que nous aurons de la neige.

—Ne pensez-vous pas aussi que le papier brun qui recouvre les murs ajoutée à cette demi-obscurité, il doit "boire" la lumière? Notre propriétaire est-il accommodant?... J'aimerais obtenir quelques changements.

Le docteur eut un mouvement d'effroi.

—Tu ne songes pas à entreprendre

des réparations en plein hiver, j'imagine?... De plus je ne tiens pas à demander de nouvelles faveurs à M. Thorel. Il s'est montré très large sur le chapitre de mon traitement et très coulant sur le prix de notre loyer qui est peu élevé pour Noirlieu, où la place fait défaut.

Germaine n'ajouta rien. Cependant elle sentait qu'il lui serait impossible de prendre ses habitudes au milieu de la laideur ambiante, son sens artistique se révoltant de chaque détail.

Elle était fille de ressources, heureusement, et avait eu parfois l'occasion, au cours d'installations hâtives aux bains de mer avec sa tante et sa cousine, d'exercer ses talents pratiques.

Elle entrevit le moyen de rendre le logis plus habitable, grâce à la générosité de Mme de Châtel qui avait pourvu largement à ses fantaisies possibles.

—Voulez-vous me donner carte blanche, père, et me permettre de me tirer d'affaire toute seule?

M. Barral hésita une minute avant de répondre:

—J'aime autant te le dire de suite, ma pauvre chérie, je ne suis guère en mesure pour le moment de t'accorder beaucoup de latitude. Notre voyage, le cadeau que j'ai tenu à offrir à ta cousine...

Germaine eut pitié de l'embarras pénible qui se lisait sur les traits de son père. Elle se leva et vint l'embrasser en disant:

—N'est-ce que cela? Mais vous n'avez pas compris, je ne fais point du tout appel à vos finances. Je vous demande seulement l'autorisation d'arranger la maison à mon gré. Vous ne vous doutez pas de mon habileté; tante Jeanne disait toujours que j'avais le génie de l'organisation.

—Alors fais tout ce que tu voudras, répondit le docteur visiblement rasséréné. Je regrette de ne pouvoir te gâter à mon aise; mais...

—Mais cela m'amuse tant, au contraire, d'avoir de l'ouvrage devant moi et quelque chose à souhaiter!... La sâtélé n'est pas ce qu'il y a de mieux, je vous assure, et vous ne sauriez croire combien j'aime les occupations de ménage et les combinaisons économiques. Tante Jeanne m'appelaient en riant sa fourmi.

—Alors tu crois que tu réussiras à embellir mon ermitage, petite fée? Je te préviens que c'est une tâche difficile. En voici une autre non moins ardue que je propose à ta bonne volonté: essaie de ne point avoir d'"affaires" avec Gudule. C'est une brave fille, assez rugueuse d'aspect, j'en conviens; mais son âge et sa moralité me sont une sécurité pour les heures si nombreuses que je dois passer hors du logis. C'est un vrai chien de garde, presque

un dragon... mon trésor sera en sûreté, ajouta-t-il gaiement.

En deux mots, Germaine était mise ainsi au courant de la situation. Elle savait maintenant que son père était obligé de compter de très près et qu'elle "devait" s'arranger des défauts de caractère de la maussade gouvernante. Elle se promit en conséquence de réduire ses dépenses dans la plus stricte limite et d'employer toute sa diplomatie pour éviter les conflits.

Le docteur monta chez lui procéder à une toilette rapide et sortit en promettant de rentrer à midi.

Demeurée seule, la jeune fille sentit qu'elle tomberait dans le marasme, si elle restait inactive en face d'elle-même. Elle parvint à découvrir la cuisine et du même coup, la cuisinière.

—Voulez-vous me montrer ma chambre et me dire où sont mes malles? J'ai hâte de mettre un peu d'ordre autour de moi.

Sans répondre, Gudule la précéda au premier étage. Quatre chambres ouvraient sur l'étroit palier; les deux plus grandes avaient vue sur la rue, les autres sur une prairie pelée, coupée d'un canal qui pouvait à la rigueur évoquer des idées champêtres.

Une ligne de peupliers chétifs s'estompait vaguement dans le brouillard.

—Oh! mais c'est gentil ici; je m'installerais dans cette pièce, et la suivante me servirait de cabinet de toilette.

—Mademoiselle ne songe pas que j'aurai double besogne, s'il lui faut deux "endroits" pour elle seule.

—Point, ma bonne, j'ai l'intention de faire moi-même mon petit ménage. J'espère que mon arrivée n'augmentera pas trop votre travail et que vous me direz, au contraire en quoi je peux vous seconder.

—C'est cela! faire mon ouvrage!... Autant me renvoyer tout de suite, alors...

Germaine feignit de n'avoir pas entendu, et se mit à ouvrir les placards en prenant de l'oeil ses dimensions.

—Il faudra aussi se mettre au courant des habitudes de mon père, ajouta-t-elle gaiement, je sais que vous vous entendez bien à le soigner.

Un grognement indistinct, dans lequel la jeune fille crut démêler le mot "flatteries", fut là l'unique réponse.

Assez découragée par l'accueil fait à ses avances, elle se borna donc ensuite à requérir l'aide de Gudule pour transporter ses caisses dans sa chambre et se mit sur l'heure à ses déballages.

Ce lui fut une joie de retrouver la photographie de Mme de Châtel et un joli pastel de sa cousine. Le

petit visage mutin de Sabine semblait lui sourire; elle l'installa à la bonne place et se plut à suivre par la pensée les pérégrinations de la jeune femme.

—Tante Jeanne doit avoir des lettres, oh! que j'aimerais savoir si elle est heureuse, si sa vie nouvelle tient toutes ses promesses!

Puis elle empila son trousseau dans une vieille armoire sculptée qui conservait une vague odeur de pommes reinettes, de vanille et de roses séchées. Et voilà que ce parfum très subtil, retrouvé inopinément, la ramena aux jours de son enfance.

Elle eut la vision nette d'une femme toujours languissante qui était sa mère, elle ressentit l'impression fugitive de chauds baisers échangés, de tendres paroles murmurées le soir pour l'endormir.

—Oh! maman! Pourquoi n'êtes-vous plus avec nous? murmura-t-elle le coeur serré.

Sous l'impression de ce regret, devenu soudain poignant, Germaine fit une exploration dans la chambre de son père, pensant bien y découvrir quelques chers souvenirs. Son espoir ne fut pas trompé; sur la cheminée était posée une miniature représentant celle qui n'avait fait que passer dans la vie de son mari et y avait laissé cependant une trace ineffaçable. Ce portrait avait été exécuté par un peintre de talent, un an à peine avant la mort de Mme Barral.

L'artiste, inspiré sans doute par la beauté du modèle, avait heureusement rendu ces traits délicats et leur expression presque céleste. La jeune fille demeura longtemps absorbée dans une contemplation respectueuse, s'imprégnant en quelque sorte de l'âme maternelle, qui semblait avoir laissé là un peu d'elle-même.

Une fois de plus elle plaignit son père, une fois de plus elle se promit de lui rendre ce bonheur qu'il avait fui depuis tant d'années. Le repas les réunis, le docteur était entrain et animé, on voyait qu'il avait retrouvé ses occupations avec plaisir; il projetait même une promenade avec sa fille, mais la fatigue l'emporta et il s'endormit dans un fauteuil dès qu'il fut au salon.

C'était l'heure de partir quand il s'éveilla:

—J'aurais pourtant voulu te faire prendre l'air, ma petite; sors avec moi, tu m'accompagneras un bout de chemin et tu sauras bien rentrer seule, quand tu en auras assez.

C'était là une chose toute nouvelle pour Germaine. Jamais Mme de Châtel n'eut permis qu'elle ou Sabine fit un pas dans la rue sans être suivie d'un domestique; mais cette indépendance n'était pas pour lui déplaire elle accepta donc avec plaisir la proposition.

(A suivre)

# LA MODE MASCULINE

## Quelques conseils

Un complet devrait être complètement inspecté une fois par quinzaine. Tout d'abord il faut le brosser vigou- reusement avec une brosse dure. Il existe d'excellentes brosses en chiendent très fin. Un chiffon trempé d'am- moniaque diluée suffira probablement à enlever les taches de graisse: sinon on aura recours à la térébén- tine et à l'essence de pétrole.

Les taches de goudron, assez fréquentes maintenant que les pantalons tombent très bas et que le goudron est généralement employé pour le pavage des rues, ces taches, dis-je, s'enlèveront au moyen d'huile d'euca- lyptus.

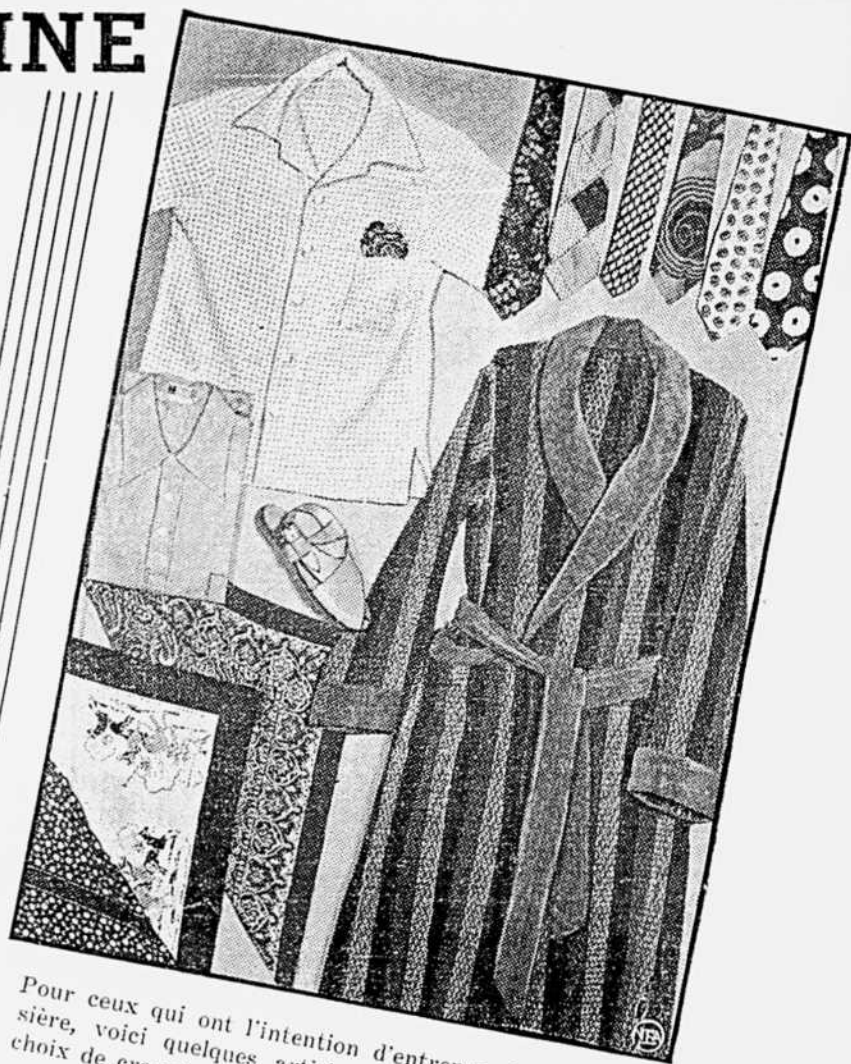
Pour presser le pantalon et le gilet, on emploie un chiffon amplement imbibé d'eau et un grand fer à re- passer très chaud. Pour que le pli tienne bien, il vaut mieux ne pas employer de couverture à repasser et placer le pantalon sur une table dure; un pli ne tiendra pas si l'on revêt le pantalon immédiatement après l'opé- ration. Si le linge n'est pas suffisamment mouillé, il est à craindre que le tissu ne reluise après l'opération.

En ce qui concerne le veston, on relève les plis des épaules, du col et des manches en tenant la partie du vêtement sur le plat de la main gauche tandis que la droite manie le fer.

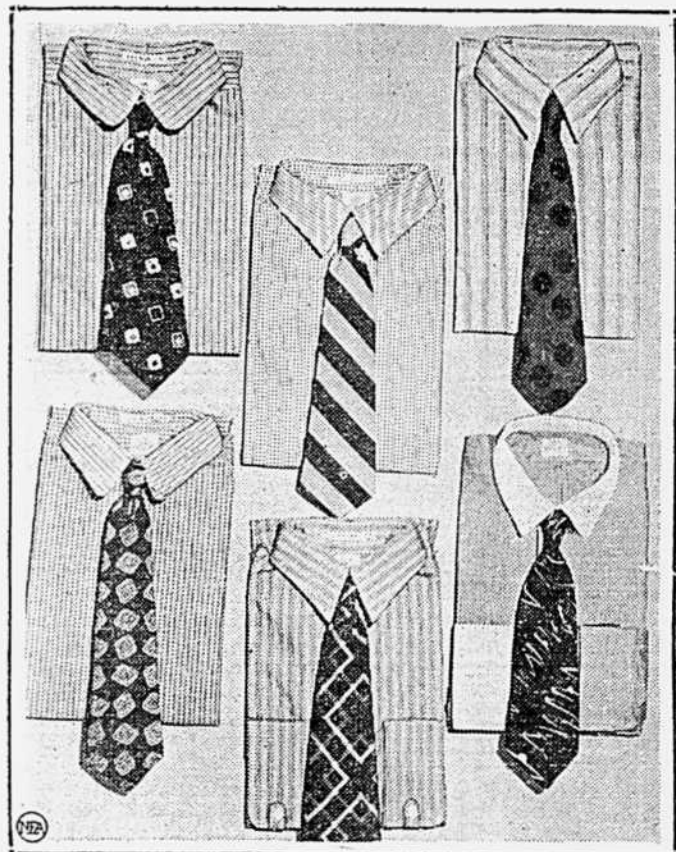
Il faut se garder d'aplatir les revers roulant. Le haut du revers et sa pointe peuvent être pressés à plat sur la table; le bas, au contraire sera fait à la main ou bien on se contentera de repasser l'intérieur.



Voici une tenue de cérémonie pour l'été. Le veston blanc avec le pantalon noir est du plus bel effet. Le veston peut aussi être bleu ciel, mauve, beige ou vert pastel. Ce costume est porté surtout aux garden-par- ties ou dans les ca- baret.



Pour ceux qui ont l'intention d'entreprendre une croi- sière, voici quelques articles indispensables: un bon choix de cravates, des chemises-sport, pantoufles, mou- choirs et robe de chambre.



Voici quelques modèles de chemises qui seront por- tées cette année et des cravates qui s'harmonisent avec le dessin de ces chemises. Les tissus rayés sont en vogue.



### Les tons mélangés

Cette jolie robe de marquise est gentille dans sa coupe, mais il faut en voir les couleurs pour l'apprécier mieux encore. Elle combine le rouge Aztec, le vert Toltec, le bleu Mayan et le rouge Inca. C'est tout le vieux Mexique qui s'y est donné rendez-vous... et l'ensemble est très moderne.

### Un ensemble du soir



Le taffetas est bien un des tissus dont nous raffolons cette année. On en fait des robes de ville, mais aussi des ensembles du soir comme celui-ci, qui présente, avec une longue robe à ample jupe une jaquette courte piquée. Ce modèle est porté par Joséphine Hutchison.

### La mode est aux rayures

Un simple tissu léger, du chiffon par exemple, peut composer une robe de petit soir très à la mode. On le voit dans ce modèle, très étudié. Pour donner à la robe un air plus "grand soir" on ôte la tunique de chiffon et le décolleté est apparent en même temps que les bras sont nus.

## POUR ETRE BELLE CHEZ SOI...

### Toujours les pois

Que dites-vous de cette jolie robe de sheer bleu-marine à pois blancs? N'est-elle pas charmante? Et notez que, faite de matériel préalablement rétréci, elle peut être lavée et repassée sans perdre ni sa forme ni sa couleur. C'est, pour l'été, la robe du soir idéale.



### Pour le dîner

Paquin est le créateur de cette belle robe de dîner, qui est d'inspiration Victorienne. La jupe de taffetas est très volumineuse, et le corsage est de guipure écrue. Une rose orne la manche au coude.



# ...Et au dehors



## Bleu marine et rouge

Peut-il y avoir plus gracieux ensemble d'après-midi, pour une jeune mariée que celui-ci, créé par Jean Patou? La robe-manteau est en léger lainage bleu marine, garni de noire rose pâle. Les découpages en dents de festons sont très originaux. Et les deux tons s'harmonisent parfaitement.



## LE MONOGRAMME



Pour accompagner un ensemble de taffetas, si à la mode cette année, un grand sac à main d'antilope est tout désigné. Celui que nous voyons ici est orné d'un beau monogramme d'argent poli, très décoratif.



## Symphonie en noir et blanc

Cet ensemble de haut ton est en crêpe noir et le corsage est en crêpe blanc. Le manteau, qui forme ensemble comporte une cape et est entièrement doublé de blanc. Un véritable symphonie en noir et blanc.



## la dentelle partout

Il est charmant de voir revenir la dentelle à la mode. Rien n'est plus gracieusement féminin. On voit ici, dans ce modèle de Jeff, le couturier anglais qui présente pourtant ses créations à Paris, un tailleur d'été avec blouse à grand jabot de chantilly et "mitaines" très vieux temps de même dentelle. La couronne de fleurs du chapeau est elle-même revoilée de dentelle qui forme une boucle en arrière.



# CINE- PHOTOS

## LES JEUNES ETOILES S'AMUSENT



### A HOLLYWOOD

Jane Baxter, charmante et amusante artiste anglaise, qui viendrait en Amérique au mois de septembre pour créer une pièce à New-York et ensuite partirait pour Hollywood pour tourner la version filmée de la pièce. Ceci n'est qu'une rumeur qui circule dans les journaux américains.



Freddie Bartholomew a reçu dernièrement ses petits amis et amies à la maison de ses parents à Hollywood. Les flutes, les serpentins et... la crème à la glace prédominaient. Vous voyez ici, de gauche à droite: Jane Withers, Tommy Kelley, de New-York qui a été engagé pour jouer le rôle de Tom Sawyer; Bobby Mauch, Freddie et Billy Mauch.

### Elle a de la chance



Tout le monde n'a pas la chance de Mary Bovard. Il y a quelque temps, elle avait été engagée pour tourner dans "Stage Door". Malheureusement une crise d'appendicite qui nécessite l'intervention chirurgicale, mit fin à sa carrière. Une fois remise sur pied, l'attrait d'Hollywood la reprit... et elle fut toute heureuse d'apprendre que le rôle lui était encore réservé, le directeur l'ayant attendue.

### Toujours original

Le célèbre comédien écossais, Sir Harry Lauder, a assisté l'autre jour, à Hollywood, à la première de la pièce "Idiot's Delight". Il est arrivé au théâtre dans son accoutrement de comédien et la pipe au coin des lèvres. Sir Harry n'a pas encore dit adieu à la scène et ce n'est pas pour cette année apparemment. C'est un original né.



### Une asiatique blanche

Joan Fontaine, qui vient d'être engagée par Paramount, est une jolie blonde de 22 ans. Mais elle est également asiatique, étant né à Tokio, Japon, où son père était consul des Etats-Unis.

### Elle va filmer les grands fauves

Mme Martin Johnson va chercher de nouvelles aventures dans la jungle africaine. Elle va les ramener vivants, tout comme avait l'habitude de dire son mari, mort dans un accident d'avion. La voici disant adieu à New-York sur le pont du navire. Elle fit la traversée avec Simone Simon.





### Martha se repose

Après une saison à New-York, où elle a joué plus de cinq cents fois le rôle de la grande Duchesse dans "Tovarich" de Jacques Deval, adaptation de Robert-E. Sherwood, l'artiste italienne Martha Abba a décidé de prendre des vacances. On l'attend pour le mois de septembre à New-York où elle doit créer un nouveau rôle.

### Carrière Théâtrale ?



Henrietta Koscianski, la jeune fille qui découvrit l'artiste Robert Irwin, accusé de meurtre de Veronica Gedeon, et de deux autres personnes, chante à la radio pour la première fois depuis qu'elle s'est mise en vedette. Elle a touché la prime de \$1000 pour l'information qui amena l'arrestation d'Irwin. Aura-t-elle maintenant une carrière théâtrale ?

### Sally Rand fait du théâtre



Sally Rand a laissé ses "ballons" et ses éventails pour le théâtre. Elle joue un rôle rendu célèbre par Pauline Lord, dans un théâtre où la direction donne une saison estivale. Sally est photographiée, ici, dans le restaurant du théâtre, entre deux représentations. Une excellente critique lui a été faite, mais elle déclare que le théâtre n'est pour elle qu'un violon d'Ingres. Elle préfère la danse des "ballons" qui lui apporte plus d'un million par année.



### Explosion fatale à Hollywood



Une explosion au cours d'une prise de vues à Hollywood a fait trois victimes la semaine dernière. On tournait une scène du film "The Road Back" lorsqu'une étincelle tomba dans une citerne d'essence. Une maison que l'on devait faire sauter "pour rire" sauta "pour de bon". La flèche montre le cadavre mutilé de George Daley, un vétérans de la Grande Guerre et jouant un rôle de mitrailleur, qui périt dans cette explosion. Deux autres extras furent grièvement blessés.



### Martha Raye à New-York

Martha Raye était de passage à New-York il y a quelque temps. Elle y rencontra sa mère et son frère. Un photographe avisé les surprit tous les trois dans la loge de Martha qui était en représentations dans la grande ville cosmopolitaine.

### Du cinéma à la scène

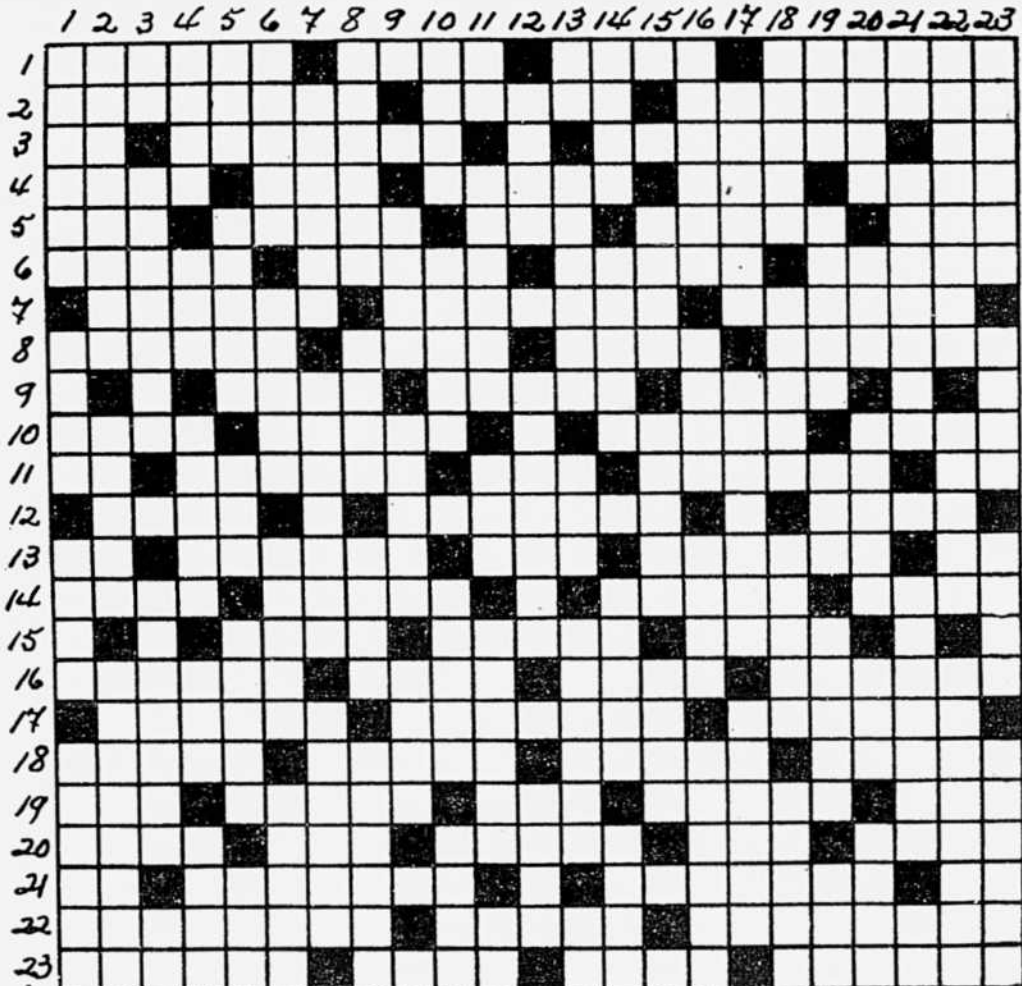


Joan Fontaine a quitté momentanément l'écran pour la scène. Elle joue dans "Music for Madam", mais elle retournera au film en septembre.

Horizontal

Mots Croisés "PHOTO-JOURNAL"

- 1— Se dit du verre qui a perdu sa transparence — Boisson japonaise — Grand — Bâton de montagne.
- 2— Bâtiments et instruments propres à la fabrication du sel — Ville de Turquie — Qui est échancré superficiellement.
- 3— Connaissance d'une chose — Ruisseau de l'Attique — Exciter (fig.) — Terminaison de l'infinif.
- 4— (Est-Africain) anglais — Bien marqué — Pièce de liaison longitudinale dans un navire — Epoque — Non préparé.
- 5— Préposition — Imbécile — Nouveau — Disposition à s'émouvoir (fig.) — Pommade de blanc de plomb.
- 6— Ville de Belgique — Nom du chamois dans les Pyrénées — Qui rend service — Celui qui atteint presque le mérite d'un autre.
- 7— Ile du golfe de Tonkin—Nom vulgaire du fragon — Ville de Belgique.
- 8— Officier public dont la personne était sacrée — Peintre français — Adjectif possessif Amiral anglais.
- 9— Poème allégorique d'Alfred de Vigny — Chef-lieu de canton (Orne). — Fleuve côtier en Bretagne.
- 10— Sorte de ballade très cultivée en Allemagne — Ville des (Etats-Unis.)
- 11— Adjectif possessif — Liquide qui remplit un vase à boire jusqu'aux bords — Rivière d'Alsace — Ote les bavures sur une planche gravée — Simple.
- 12— Agrément (fig.) — Se dit d'un cheval dont la sole a été meurtrie par le choc de corps durs — Terre argileuse jaune.
- 13— Fleuve de Sibérie — Ville d'Italie — Brusque — Petit ressort de montre — Préfixe.
- 14— Ville d'Allemagne — Saint marié en Afrique en 205— Pente qui se forme au sabot du cheval — Mathématicien norvégien.
- 15— Golfe de la mer de Chine — Rivière d'Espagne — Esclave de Mahomet.
- 16— Intrépide marin français — Rivière de France — Général des armées de Charles-Quint et de Philippe II — Souillure.
- 17— Mathématicien français — Liquide préparé en faisant macérer dans l'alcool des substances aromatiques—Diffusion.
- 18— Effort fait avec un levier — L'une des grandes Antilles — Coin d'un basse-voile du côté d'où vient le vent — Négligée.
- 19— Invité — Ville d'Espagne — Ancienne forme de "oui" — Ressaut que l'on fait de distance en distance — Ville d'Autriche.
- 20— Charge d'un âne — Fleuve torrentueux de France — Bernache — Embranchement du règne animal — En un temps prochain.
- 21— Note de la gamme — Meurtre de soi-même — Qui est composé de parties semblables — Interjection.
- 22— Diplomate anglais — Romancier anglais — Fleuve de la Sibérie.
- 23— Groupée (fig.) — Genre d'oiseaux couveurs australiens — La couleur bleue (blason). — Annule en payant.



- 5— Semblable — Déliée — Bière anglaise légère — Pierre à fusil — Sans variétés.
- 6— Instrument qui sert à maintenir certaines parties écartées — Fils de Jupiter — La plus belle (fig.) — Echancre.
- 7— Statuaire français — Ville du Japon — Ancienne contrée de la Grèce.
- 8— Ville de l'ancienne (Thrace). Substance grasse — Sommet d'un arbre — Fait passer à l'état de gaz.
- 9— Ville et port du Japon — Ile estonienne de la mer Baltique. — Séduit (fig.)
- 10— Sculpteur allemand — Ville de Roumanie — Suivit une action en justice — Poète chanteur de l'époque primitive chez les Grecs.
- 11— En les — Substance molle ou liquide — Pronom personnel Roi de Thèbes en Clicie — Conjonction alternative.
- 12— Moraliste français — Auteur dramatique et poète danois — Rivière d'Algérie.
- 13— Interjection — Odeur d'une chose que le feu a brûlée superficiellement — Une des plus célèbres "Méditations" de Lamartine — Accident brusque (fig.) — Note de la gamme.
- 14— Genre d'insectes diptères brachycères — Art de mesurer les surfaces solides — Nom de trois sultans — Chef-lieu de canton (Basses-Alpes).
- 15— Mathématicien et astronome français — Fleuve de France — Théologien et critique allemand.
- 16— Tableau de Raffet — Rivière de Bavière — Ville de l'ancienne Péloponnèse — Examiner de nouveau.
- 17— Botaniste français — Général — Tumeur de la peau.
- 18— Peintre français — Général israélite — Chef-lieu d'arrondissement (Marne). — Espace sablé.
- 19— Colère — Chef-lieu de canton (Mayenne). — Fourrure allongée (fig.) — Philosophe pythagoricien — Cérémonies religieuses.
- 20— Qui mange beaucoup — Chaîne de montagnes de Crète — Ville d'Espagne — Préfixe — Est à charge (fig.)
- 21— Mesure itinéraire chinoise — Mouvement du sol en forme d'entonnoir (fig.) — Nom vulgaire de divers insectes coléoptères coprophages — Note de la gamme.
- 22— Qui abat les forces — Royaume de l'Europe — Chef-lieu de canton (Finistère).
- 23— Province d'Espagne — Peintre militaire français — Petite lie italienne de la Méditerranée — "Livre de bonne foi" de Montaigne.

Voulez-vous gagner \$100  
**TRES FACILEMENT?**  
Participez tous à notre  
**Concours de baseball**  
(Lire les conditions en page 30)

Vertical

- 1— Continu — Peintre flamand — Roi de Suède du IXème siècle — Dégraisser les peaux à l'aide de la chaux.
- 2— Nom vulgaire des petits bécasseaux du nord de l'Europe — Pied de vers composé d'une brève et d'une longue — Nymphé de la mer.
- 3— Avalé un liquide — Fût d'une colonne — Caisse à claire-voie — Lettre grecque.
- 4— Genre de mammifères cétacés — Fille aînée de Laban — Pelagne de fer — Graminée — Père de Jason.

**Vous reconnaissez-vous ?**



Chaque semaine, PHOTO-JOURNAL publie des photos de gens prises à leur insu. Celles qui se reconnaissent ont droit à un dollar à condition de se présenter au bureau (1212, rue St-Denis) dans le courant de la semaine, avec les mêmes vêtements qu'elles portaient quand ces photos furent prises.



Photo-Journal est publié et imprimé par la Cie d'Imprimerie Rotoplex, 363 Place Christin.

Solution de la semaine dernière.

GAGNANTE DE LA SEMAINE DERNIERE  
Mlle Rose-Marie Gauthier, garde-malade, 6602, rue Beauvieu.

# RADIO-PHOTOS REPORTAGES



George Hicks, bonimenteur de la NBC pour les événements spéciaux, est en train d'interviewer une des reines de la hula-hula et un roi de la guitare à Waikiki, Hawaii.



Clem McCarthy fait un reportage sur les courses.

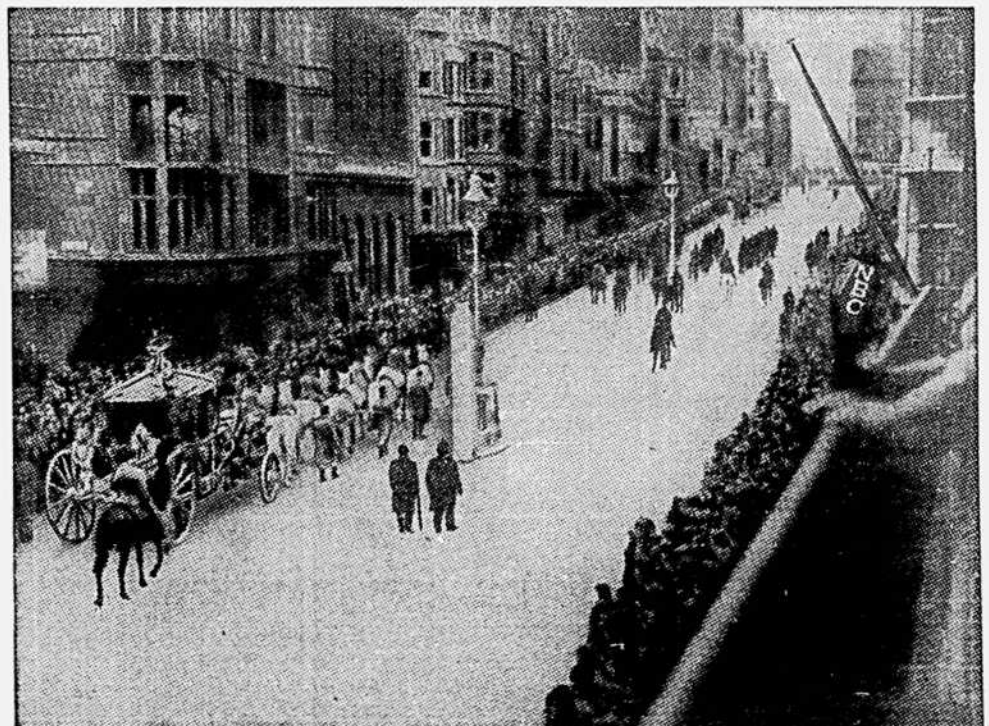


## Un reportage célèbre

Adela Rogers St-Jean, écrivain américain bien connu, est ici photographiée dans la cabine d'un avion survolant les débris du Hindenburg qui venait de s'écrouler. Ce reportage a été écouté par plusieurs millions de personnes avides d'avoir des nouvelles de la grande tragédie qui coûta la vie à plusieurs personnes.

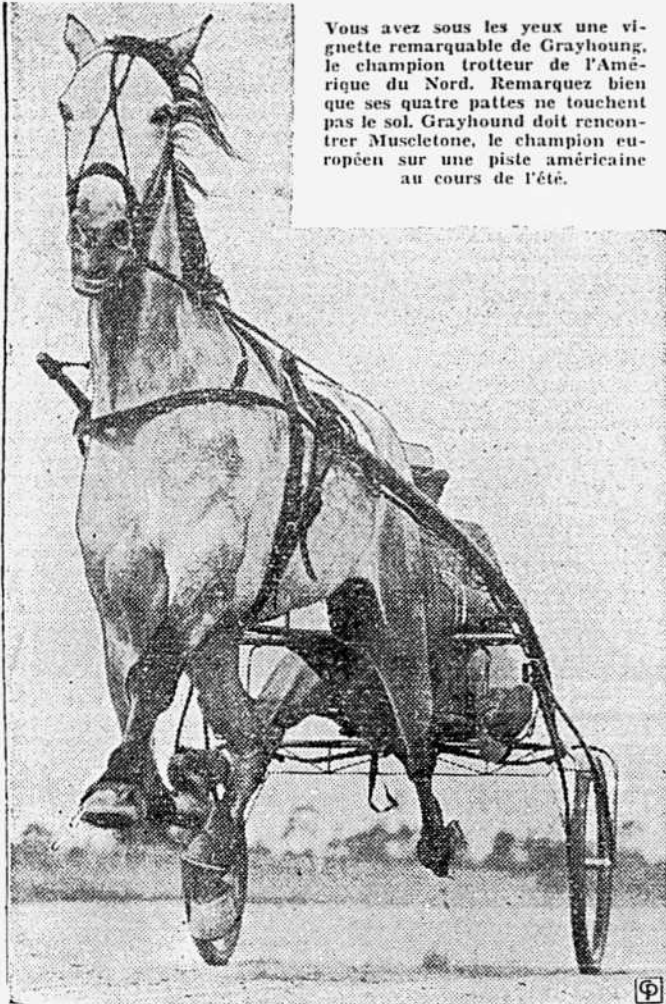


Robert Stone, un jeune instituteur, en train d'interviewer une femme de 84 ans qui a passé sa vie dans les montagnes du Kentucky.



Un autre radioreportage qui restera célèbre est la description verbale qu'on donna du couronnement de George VI le 12 mai dernier.

**Voici Greyhound, le champion trotteur de l'Amérique du Nord**



Vous avez sous les yeux une vignette remarquable de Greyhound, le champion trotteur de l'Amérique du Nord. Remarquez bien que ses quatre pattes ne touchent pas le sol. Greyhound doit rencontrer Muscletone, le champion européen sur une piste américaine au cours de l'été.

**Chute imminente**



Le cheval de droite, Masked Knight, a mal jugé la haie lors d'une course à obstacles à Belmont Park, et une chute est imminente.

**Ouverture d'une piste de course**



Bing Crosby (à gauche) et Pat O'Brien, vedettes du cinéma américain et respectivement président et vice-président de la nouvelle piste de course Del Mar, récemment inaugurée en Californie, sont ici photographiés sur l'estrade des juges comme ils parlent du succès remporté de la journée d'ouverture. On nous informe que plus de 15.000 personnes assistaient à cette journée d'ouverture.

**Chauffeur européen avec son épouse**



Rencontrez le chauffeur européen de renommée internationale, Rudolf Caracciola, ici photographié en compagnie de sa charmante épouse.

**Plusieurs inscriptions à ce tournoi**



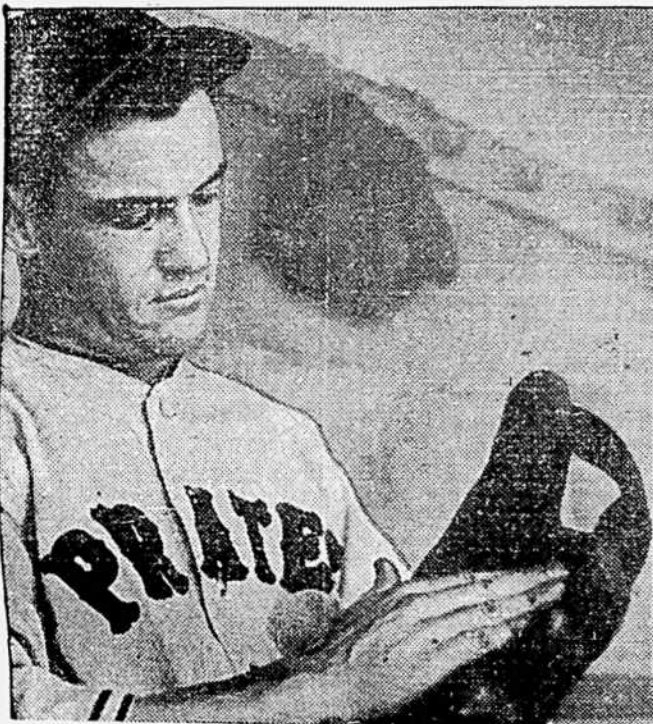
Plusieurs golfeurs du Canada et des Etats-Unis ont pris part au tournoi de golf du général Brock pour une bourse de \$3.000. Ce tournoi fut discuté à Font-hill, Ont. Parmi les inscriptions les plus populaires l'on remarquait Jimmie Johnstone (à gauche) et Jimmy Thomson, qui est un des meilleurs golfeurs des Etats-Unis.

**Le vainqueur reçoit sa récompense**



Il faut gagner pour remporter le prix, n'est-ce pas? C'est justement ce que fit Bernd Rosemeyer, le blond Allemand qui gagna la course de 300 milles Vanderbilt pour autos. La photo ci-dessus fut prise alors que le major George Robertson lui remet la bourse de \$20.000, fruit de son travail magnifique.

**MEME LES JOUEURS DE BASEBALL SONT... HUMAINS**



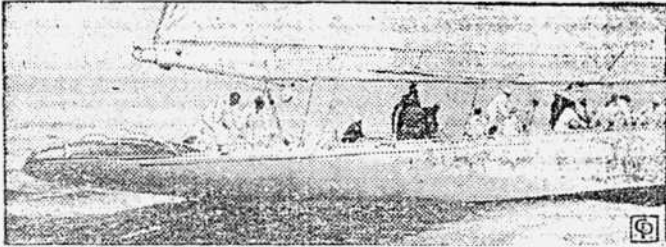
Les Pirates de Pittsburgh sont en première division dans la Ligue Nationale et ils ne devraient pas trop s'en faire, car ils font excellente figure depuis le début de la saison; mais s'il faut en juger par la photo ci-dessus, l'on dirait qu'ils sont les derniers du classement. Arky Vaughan, arrêt-court, regarde tristement son gant, pendant que Red Lucas, lanceur, prend le temps de mordre une bonne chique et Gus Suhr, à droite, premier-but, sans doute accablé par la grande chaleur, semble dire: "Oh! qu'un bon verre d'eau glacée serait délicieux

**Braddock est toujours populaire**



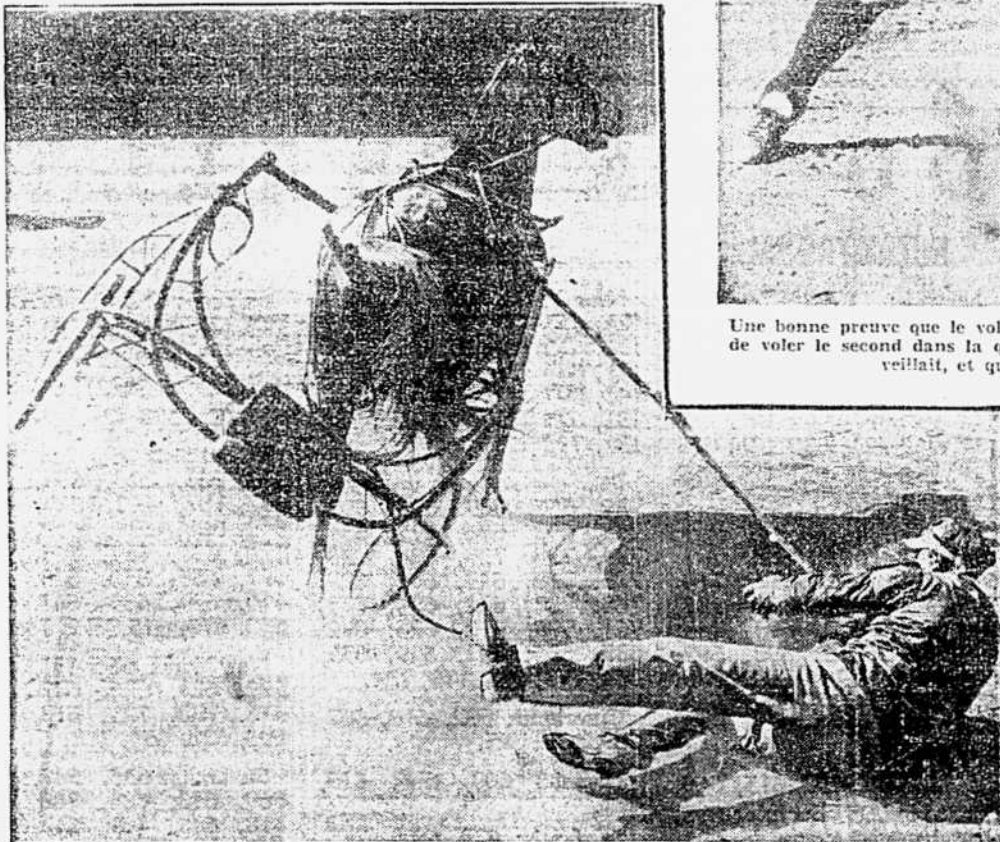
James-J. Braddock, l'ex-champion qui vient d'être détrôné par le noir Joe Louis, est toujours populaire comme il faut en juger par cette photo. L'on voit ici Braddock photographié à son hôtel à Atlantic City, N.-J., comme il est à prendre compte des nombreuses lettres de sympathie qui lui furent adressées par ses nombreux admirateurs.

**VANDERBILT A LA BARRE**



Voici une photographie du yacht "Ranger" prise à Newport alors que le timonier Harold-S. Vanderbilt est à la barre.

**Et voilà... une très belle chute**



Ben Harrington, conducteur de chevaux vétérans, fut blessé douloureusement mais non gravement alors qu'il fit une chute plutôt spectaculaire lors des récentes courses à harnais au programme du stade Gate Park, en Californie. Cette photo nous montre Harrington juste au moment où il fut projeté par terre par sa monture.

**LE LAPIN MECANIQUE LES ATTIRE**



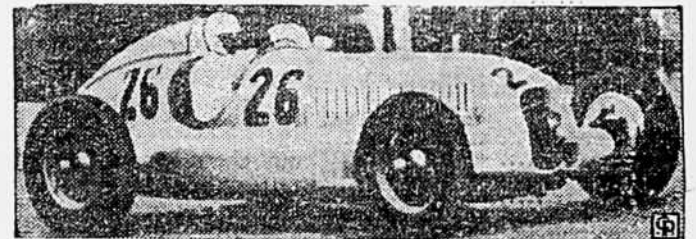
Voici une photographie remarquable de deux chiens coureurs à la poursuite du lapin mécanique, au récent derby Victoria couru à Epsom, près de Melbourne, Australie. Cette photo est remarquable surtout par sa clarté, si vous prenez compte de la vitesse vertigineuse des chiens lors de leur passage devant la camera. Ces deux chiens sont Night Steps et Inverarie.

**Le vol ne paie jamais...  
et Bell se fait prendre**



Une bonne preuve que le vol ne paie jamais! Bell, des Browns de St-Louis, est retiré comme il essaie de voler le second dans la quatrième manche. Bell ne se doutait pas que Dickey, le receveur adverse veillait, et qu'il n'avait qu'à lancer la balle à Heffner au second sac.

**Un démon de la vitesse**



Le champion européen des courses en automobiles, Rudolf Caracciola, d'Italie, photographié alors qu'il remporte la victoire dans une course disputée à Mercedes, Italie.

**LISEZ PHOTO-JOURNAL**

# Grand CONCOURS de baseball

Quel sera le pourcentage du club champion de votre choix dans les trois ligues majeures à la fin de la saison ?

## EXPLICATIONS

A la fin de la saison de baseball, le club qui finit en tête de chacune des trois ligues Nationale, Américaine et Internationale a un certain nombre de parties gagnées et de parties perdues. Cela lui donne un certain pourcentage.

Ce pourcentage s'obtient en divisant le nombre de parties gagnées par le total des parties jouées.

Ainsi, l'an dernier, le club New York de la Ligue Nationale a gagné 92 parties et perdu 62 parties, ce qui lui donna un pourcentage de .597. Le pourcentage du New York de la Ligue Américaine fut de .667 pour 102 parties gagnées contre 51 parties perdues.

Ce concours consiste à deviner le pourcentage qu'aura un des trois clubs champions de chaque ligue, au choix.

Devant le club qui, à votre avis, finira la saison en tête de sa ligue, vous mettez une croix dans le tableau des clubs, à droite.

Puis, dans le tableau du pourcentage, au centre, vous entourez d'un cercle le pourcentage que vous choisissez.

### EXEMPLE

Ainsi donc, si vous mettez une croix devant Montréal, devant Cleveland et devant Pittsburgh, cela nous indiquera que vous avez choisi ces trois clubs pour arriver champion de leur ligue. Et, en entourant le pourcentage — mettons .637 — d'un cercle à l'encre ou au crayon, cela indique que, à votre avis, un des trois clubs champions que vous avez choisi finira la saison avec ce pourcentage.

### TROIS CLUBS AU CHOIX MAIS UN SEUL POURCENTAGE

Vous pouvez faire trois croix — une pour chaque ligue — mais vous ne pouvez indiquer qu'un seul pourcentage. Si un des trois clubs choisis par vous et indiqués par une croix jure avec le pourcentage que vous avez encadré, vous aurez droit au prix de CENT DOLLARS... si vous êtes le seul à avoir choisi le bon pourcentage. Si plusieurs concurrents ont le même pourcentage que vous, le prix de CENT DOLLARS sera divisé.

## DEVINEZ JUSTE ET VOUS GAGNEREZ CENT DOLLARS!

## CONDITIONS

1.—Ce concours de baseball est ouvert à tous les lecteurs de Photo-Journal, sauf aux employés et à leurs familles.

2.—Les collaborateurs, photographes, typographes, pressiers, et membres de l'administration de la compagnie qui imprime "Photo-Journal" son également exclus de ce concours.

3.—On peut envoyer autant de réponses qu'on veut d'ici au 6 septembre inclusivement, en se servant du tableau de pourcentage et de celui de la position des clubs publiés dans cette page, en mettant son nom et son adresse au bas de ces deux tableaux, ou sur tout autre coupon, pourvu que les deux tableaux ne sont pas découpés ou envoyés séparément.

4.—Toutes les lettres devront porter l'oblitération du bureau de poste du 6 septembre ou des jours précédents. Toutes les lettres oblitérées du 7 septembre seront nulles.

5.—Chaque semaine, "Photo-Journal" publiera un tableau du nombre de votes donnés pour chaque club choisi comme devant devenir champion de sa ligue, vis-à-vis le pourcentage deviné. Cela servira au lecteur comme Bourse du Baseball et lui permettra de se rendre compte des chances qu'il a de gagner et quel montant il peut être appelé à toucher seul ou à diviser, selon le plus ou moins grand nombre de votes pour chaque pourcentage.

Par exemple, si dix personnes choisissent Cleveland pour finir avec le pourcentage de .642, nous mettrons l'indication suivante:

### EXEMPLE:

|                           |      |
|---------------------------|------|
| 10 pour Cleveland à ..... | .642 |
| Et ainsi de suite:        |      |
| 25 pour New-York à .....  | .667 |
| 2 pour Boston à .....     | .601 |
| 18 pour Détroit à .....   | .596 |
| 4 pour St-Louis à .....   | .635 |

Suivez bien ce tableau de la Bourse du Baseball chaque semaine pour connaître vos chances.

A l'oeuvre maintenant! Plus vous enverrez de coupons par semaine, plus vous aurez de chances de gagner le prix de cent dollars!

### INTERNATIONALE:

Newark  
Montréal  
Buffalo  
Syracuse  
Toronto  
Rochester  
Jersey City  
Baltimore

(Mettez un X au bout du nom du club de votre choix)

### NATIONALE:

Pittsburg  
New York  
Chicago  
Saint-Louis  
Brooklyn  
Boston  
Philadelphie  
Cincinnati

(Mettez un X au bout du nom du club de votre choix)

### AMERICAINE:

New York  
Cleveland  
Detroit  
Boston  
Chicago  
Washington  
Philadelphie  
Saint-Louis

(Mettez un X au bout du nom du club de votre choix)

### Tableau de pourcentage

|     |     |     |     |     |     |     |     |     |     |
|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|
| 591 | 592 | 593 | 594 | 595 | 596 | 597 | 598 | 599 | 600 |
| 601 | 602 | 603 | 604 | 605 | 606 | 607 | 608 | 609 | 610 |
| 611 | 612 | 613 | 614 | 615 | 616 | 617 | 618 | 619 | 620 |
| 621 | 622 | 623 | 624 | 625 | 626 | 627 | 628 | 629 | 630 |
| 631 | 632 | 633 | 634 | 635 | 636 | 637 | 638 | 639 | 640 |
| 641 | 642 | 643 | 644 | 645 | 646 | 647 | 648 | 649 | 650 |
| 651 | 652 | 653 | 654 | 655 | 656 | 657 | 658 | 659 | 660 |
| 661 | 662 | 663 | 664 | 665 | 666 | 667 | 668 | 669 | 670 |
| 671 | 672 | 673 | 674 | 675 | 676 | 677 | 678 | 679 | 680 |
| 681 | 682 | 683 | 684 | 685 | 686 | 687 | 688 | 689 | 690 |
| 691 | 692 | 693 | 694 | 695 | 696 | 697 | 698 | 699 | 700 |
| 701 | 702 | 703 | 704 | 705 | 706 | 707 | 708 | 709 | 710 |
| 711 | 712 | 713 | 714 | 715 | 716 | 717 | 718 | 719 | 720 |
| 721 | 722 | 723 | 724 | 725 | 726 | 727 | 728 | 729 | 730 |
| 731 | 732 | 733 | 734 | 735 | 736 | 737 | 738 | 739 | 740 |
| 741 | 742 | 743 | 744 | 745 | 746 | 747 | 748 | 749 | 750 |
| 751 | 752 | 753 | 754 | 755 | 756 | 757 | 758 | 759 | 760 |
| 761 | 762 | 763 | 764 | 765 | 766 | 767 | 768 | 769 | 770 |
| 771 | 772 | 773 | 774 | 775 | 776 | 777 | 778 | 779 | 780 |
| 781 | 782 | 783 | 784 | 785 | 786 | 787 | 788 | 789 | 790 |
| 791 | 792 | 793 | 794 | 795 | 796 | 797 | 798 | 799 | 800 |

(Indiquez un seul pourcentage)

### NOM.....

(EN MAJUSCULES D'IMPRIMERIE)

### ADRESSE.....

(EN MAJUSCULES D'IMPRIMERIE)

(Découpez ce tableau chaque semaine et adressez-le à "Photo-Journal", 1243, rue Saint-Denis).

# BOURSE DU BASEBALL

## POSITION DES CLUBS AU 19 JUILLET DERNIER

### LIGUE INTERNATIONALE

|             | G. | P. | P.C. | Diff. |
|-------------|----|----|------|-------|
| Newark      | 67 | 21 | .761 | ..... |
| Montréal    | 44 | 36 | .550 | 19    |
| Syracuse    | 44 | 42 | .512 | 22    |
| Buffalo     | 42 | 44 | .488 | 24    |
| Toronto     | 41 | 44 | .482 | 24½   |
| Rochester   | 41 | 49 | .456 | 27    |
| Baltimore   | 34 | 45 | .430 | 28½   |
| Jersey City | 27 | 59 | .314 | 39    |

### LIGUE AMERICAINE

|              | G. | P. | P.C. | Diff. |
|--------------|----|----|------|-------|
| New-York     | 51 | 23 | .689 | ..... |
| Chicago      | 48 | 32 | .600 | 6     |
| Détroit      | 45 | 31 | .592 | 7     |
| Boston       | 42 | 32 | .568 | 9     |
| Cleveland    | 37 | 36 | .507 | 13½   |
| Washington   | 30 | 43 | .411 | 20½   |
| Saint-Louis  | 25 | 50 | .333 | 26½   |
| Philadelphie | 22 | 53 | .293 | 30    |

### LIGUE NATIONALE

|              | G. | P. | P.C. | Diff. |
|--------------|----|----|------|-------|
| Chicago      | 49 | 29 | .628 | ..... |
| New-York     | 50 | 30 | .625 | ..... |
| Pittsburgh   | 42 | 35 | .545 | 6½    |
| Saint-Louis  | 41 | 36 | .532 | 7½    |
| Boston       | 36 | 44 | .450 | 14    |
| Brooklyn     | 32 | 44 | .421 | 16    |
| Cincinnati   | 31 | 45 | .408 | 17    |
| Philadelphie | 31 | 49 | .388 | 19    |

## AUX CONCURRENTS

Chaque semaine, nous publierons la position des clubs en date du jeudi précédant la publication de Photo-Journal afin de mettre les lecteurs au courant de la course au championnat dans les trois ligues.

Maintenant vous avez à droite les pourcentages prédits par nos concurrents. Les chiffres entre parenthèses indiquent le nombre de concurrents qui ont choisi le pourcentage. Si vous voyez (3) cela veut dire que le prix de \$100 sera divisé en trois, etc...

### INTERNATIONALE

|                          |                                                                                                                                                                                                                   |
|--------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Newark:                  | 670 (2), 672 (2), 663 (2), 595 (4), 788 (4), 627 (2), 613 (3), 700 (3), 619 (4), 637 (3), 686 (2), 628 (2), 667 (3), 712 (3), 660 (2), 650 (2), 623 (2), 798 (2), 621 (2), 597 (2).                               |
| PC. choisis par un seul: | 761, 777, 694, 642, 787, 697, 698, 643, 634, 718, 705, 728, 620, 725, 738, 724, 631, 677, 693, 745, 695, 629, 656, 690, 692, 691, 608, 779, 734, 675, 673, 664, 649, 647, 635, 636, 632, 626, 616, 612, 599, 592. |
| Montréal:                | 610, 615, 669, 673, 676, 795. Buffalo: 608, 656. Toronto: 664. Rochester: 666. Jersey-City: 680. Syracuse 686. Baltimore: 629.                                                                                    |

### AMERICAINE

|                          |                                                                                                                                                                                                         |
|--------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| New York:                | 628 (2), 637 (2), 667 (2), 686 (2), 619 (3), 613 (2), 670 (2), 700 (2), 663 (2), 627 (2), 595 (4), 597 (2), 623 (2), 672 (3), 621 (2), 712 (2), 786 (3), 798 (2), 660 (2).                              |
| PC. choisis par un seul: | 789, 656, 629, 695, 692, 745, 693, 676, 677, 631, 724, 738, 725, 620, 728, 705, 718, 643, 698, 697, 788, 787, 642, 694, 777, 761, 599, 612, 626, 632, 635, 636, 647, 649, 655, 664, 673, 675, 779, 734. |
| Cleveland:               | 592, 610, 667, 669, 673, 795.                                                                                                                                                                           |
| Detroit:                 | 608, 616, 619, 686.                                                                                                                                                                                     |
| St. Louis:               | 629, 687, 795.                                                                                                                                                                                          |
| Philadelphie:            | 656, 664, 666. Boston: 615, 636. — Chicago: 779.                                                                                                                                                        |

### NATIONALE

|                          |                                                                                                                                                                                |
|--------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Chicago:                 | 672 (2), 623 (2), 788 (4), 700 (2), 613 (2), 613 (2), 619 (3), 677 (2), 637 (2), 629 (2), 667 (2), 667 (2), 798 (2).                                                           |
| PC. choisis par un seul: | 673, 761, 777, 694, 663, 642, 787, 697, 627, 698, 643, 608, 634, 610, 705, 724, 631, 615, 745, 686, 692, 656, 650, 628, 592, 616, 621, 635, 647, 647, 660, 670, 675, 712, 734. |
| New York:                | 595 (3), 597, 599, 621, 626, 632, 650, 672, 728, 725, 613, 738, 693, 628, 664, 712.                                                                                            |
| St. Louis:               | 636, 649, 656, 669, 673, 686, 788, 666, 718, 646, 789, 612, 619, 627.                                                                                                          |
| Pittsburg:               | 597, 655, 660, 664, 686, 670, 595, 663, 695. Philadelphie: 687.                                                                                                                |

Une nouvelle étoile



Bonetti emploie effectivement la "balle tombante"... Il gagna 14 parties pour Des Moines, dans la Ligue Western l'an dernier.

Un doigt pour la balle rapide; 2 doigts pour la "balle tombante".



**JULIO BONETTI**

des Browns de St-Louis, un nouveau-venu qui fait brillante figure.



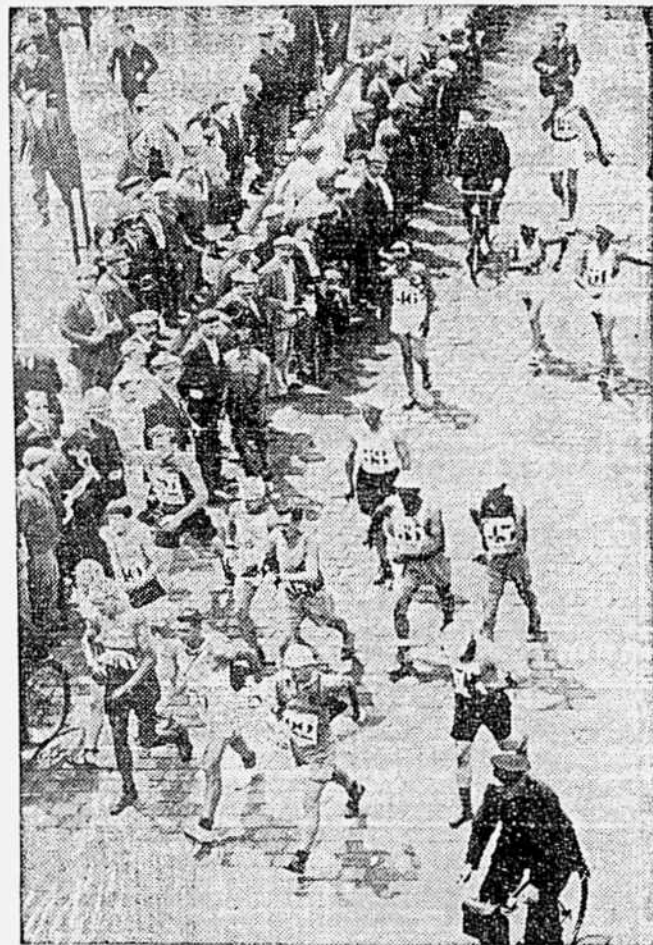
Elle en a assez



Mme Walter Hagen vient de donner ce conseil aux femmes: "Ne mariez jamais un joueur de golf professionnel, à moins d'être vous-mêmes une passionnée de ce sport." Or, Mme Hagen ne joue pas au golf à l'année; rien d'étonnant qu'elle se soit séparée de son mari.



LE DEPART D'UNE LONGUE COURSE A PIEDS



A voir la vitesse que semblent déployer les coureurs dans la photo ci-dessus l'on pourrait croire que la course en question est pour une distance de deux ou trois milles, alors qu'il s'agit réellement d'une grande course à pied de 300 milles. C'est la grande classique annuelle Paris-Strasbourg, et les coureurs ont été photographiés alors qu'ils franchissaient la porte Pantin, à Paris.

HEUREUX 13!

**BUDDY MYER.**

Joue bien après une piètre saison en 1936.



Myer fut le meilleur frappeur de la Ligue Américaine en 1935, mais échoua complètement en 1936.

13 est mon chiffre chanceux

Il est à sa 13e année dans les Majeures.

Il s'est débarrassé du violent mal d'estomac qui l'accablait l'an dernier.

Avec des titres de journaux



Jeanne Strasser, une enthousiaste du golf en Californie qui a fait imprimer sur sa blouse blanche des titres de journaux portant sur des tournois de golf.

DICK BARTELL EST DIGNEMENT HONORE



Dick Bartell et son fils sont remplis de joie comme ils posent pour le photographe avec la magnifique statuette présentée au brillant arrêt-court des Giants, par ses nombreux admirateurs. C'était la journée spécialement consacrée à Bartell, et au cours de la joute qui suivit cette présentation, Bartell fit en sorte de montrer sa reconnaissance en frappant trois coups sûrs dont un prodigieux circuit.

TOUT PAR L'IMAGE  
Environ 150 photos par semaine sur les  
sujets les plus divers

PHOTO  JOURNAL

MONTREAL 22 JUILLET 1937  
Volume 1, No 15  
En vente tous les mercredis à 5 cents

TOUT PAR L'IMAGE — NOUVELLES ILLUSTRÉES DU MONDE ENTIER — TOUT PAR L'IMAGE

# HEUREUSE D'ÊTRE À LA PLAGE DE L'ÎLE SAINTE-HELENE



Dans ce numéro : Un nouveau roman d'amour